



LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers Amis Sportifs,

CHOLET BASKET en NATIONALE II, une réussite, c'est vrai, une satisfaction pour les sportifs c'est vrai encore, mais une œuvre achevée, c'est faux, la réussite ne doit pas nous démobiliser ; la NATIONALE II une étape, c'est vrai, la NATIONALE I un but, c'est encore plus vrai.

Toutefois, soyons pour une fois raisonnable, et gardons les pieds sur terre, la marche entre les derniers paliers est très haute, il nous a fallu 2 ans pour passer de NATIONALE III en NATIONALE II, il nous en faudra certainement 3 pour passer de NATIONALE II en NATIONALE I, l'objectif pour cette première saison étant un maintien honorable tout en préparant l'avenir, la venue cette saison de quelques jeunes espoirs de valeur étant un élément important de notre politique sportive. Dans le même esprit un effort tout particulier a été porté sur l'encadrement de nos équipes de jeunes, et la saison nous démontrera le bien fondé de cette action garante de l'Avenir du Club.

Le public qui suit nos efforts ne s'est pas trompé en venant de plus en plus nombreux remplir cette nouvelle salle DU BELLAY agrandie et aménagée pour le recevoir.

Merci à vous tous dont le soutien, qu'il soit moral, financier ou affectif nous est tellement indispensable, car la construction d'un grand Club est l'œuvre de tous, et que le chemin qui nous reste à parcourir est le plus difficile, peut-être connaissons-nous des revers, mais c'est dans l'adversité qu'il faut puiser de nouvelles forces, CHOLET BASKET a accumulé tant de victoires depuis sa création qu'il peut décevoir peut-être en annonçant pour cette année un objectif relativement modeste, mais le Club doit rester réaliste, et les supporters fidèles, dans la réussite, mais aussi dans les difficultés, c'est à ce seul prix que CHOLET BASKET réussira.

Bonne saison à tous, et chacun à son poste pour que la belle aventure de CHOLET BASKET continue.

Michel LEGER



Michel Léger

18 JUIN 75 :

Un nom qui chante au cœur des spécialistes et amateurs de balle au panier. Oh bien sûr pas tant, sans doute, que celui de Villeurbanne, Denain, Berck ou Orthez !

Mais le basket choletais a connu ses heures de gloire et dans une région, celle des Mauves, où chaque cep de vigne cache un basketteur, où chaque clocher couvre de son ombre un terrain et un club de basket, le souvenir en est encore vivace.

C'était au temps où Bruxelles chantait, c'était au temps où la Jeune France brigait une place au sein de l'élite.

La JF, comme on l'appelait, a voulu voir, a failli voir la mer, traduisez la Nationale I, et elle a vu Vesoul, les échelons inférieurs.

Cette année-là, 1975, le basket choletais a-t-il éclaté pour avoir voulu, comme la grenouille de la fable, se faire aussi gros que le bœuf ?

L'histoire de Cholet-Basket apporte la réponse à cette interrogation. Une aventure singulière, assurément, qui vaut aujourd'hui au public angevin de renouer avec les joutes de Nationale II.

L'ambition est à l'origine du club. Cette ambition qui a conduit un groupe de dirigeants à porter sur les fonds baptismaux le Cholet-Basket.

Ce jour de juin 75, des passionnés ont lancé un appel.

Leur appel du 18 juin. Un appel à l'ambition : celle de doter Cholet d'une équipe de haut niveau.

N'était-ce donc déjà fait ? Oui... En fait, non !

Par deux fois, en quatre années de N. 2, la Jeune France Cholet avait flirté avec la Nationale I. Mais le comité directeur de ce club omnisports ne partageait pas l'enthousiasme des membres de la section basket : un problème de philosophie du sport, d'incompatibilité d'objectifs.

Et pourtant ce 18 juin de l'année 1975, le président Michel Léger et les membres de la section Basket de la JF ont franchi le Rubicon, sans préméditation.

« Je n'étais pas à l'aise dans mes baskets » se souvient Michel Léger dont le cheveu s'est fait un peu plus rare encore qu'à l'époque. « J'ai eu envie de me sauver à toutes jambes ».

Ce jour-là, Cholet-Basket est né de la volonté de joueurs et dirigeants d'amener un jour Cholet dans le jardin des Grands, « sans bricolage, ni hypocrisie ». Une lézarde dans l'édifice monolithique de la JF qui a conduit à l'explosion de l'équipe fanion.

De la promotion départementale... à la Nationale 2

La Jeune France a fait les frais de l'opération. L'équipe 1 s'étant dispersée dans les clubs de la région, la JF a réintégré en peu de temps le giron régional alors même que l'avenir du CB s'inscrivait en lettres de plus en plus grosses sur le livre d'Or du basket-ball.

La Foi habitait Michel Léger et ses amis. Cette dizaine de convaincus qui contribue toujours, à des titres divers à la bonne marche du club, n'a jamais douté de sa réussite. Pas plus hier, alors même que la petite équipe de Cholet évoluait en championnat régional des réserves, qu'aujourd'hui où l'équipe 1 tente de préserver une place en Nationale 2 obtenue à l'issue du précédent exercice.

Fort de 120 licenciés lors de sa première saison d'existence, Cholet-Basket a bénéficié d'année en année de la fidélité de ses dirigeants et joueurs, du retour dans la capitale du mouchoir des anciens de la JF partis sous d'autres cieux, et aussi de sa crédibilité pour approcher à ce jour le cap des 350 licenciés, des 35 équipes, chiffres qui en font le 1^{er} club des Pays de Loire et l'un des tout premiers de l'hexagone.

Lors de l'acte de baptême, l'objectif avait été on ne peut plus clairement établi : le haut niveau. Michel Léger et ses amis touchent au but.

Déjà de 75 à 77, lorsqu'on leur imposa 2 années de Promotion départementale (accession refusée en 76), ils y croyaient. Champion d'excellence départementale en 78, Cholet-Basket gravit dans la foulée les échelons régionaux (Honneur et excellence) puis nationaux (N.4 et N.3). Les fondateurs du CB persévéraient dans leur enthousiasme.

Même lorsque leur équipe fut stoppée dans son élan (2 saisons de N.3), ils ne doutèrent pas. Aussi comment s'interrogeraient-ils, en ce mois de février, alors même que leur « enfant » lutte pour le maintien ?

« La descente ? Et alors ? Cela n'entravera pas notre marche en avant. Nous réussirons » chante avec conviction Michel Léger. *« Ce n'est pas une affaire d'urgence ».*

Une conviction partagée par l'état-major du club et propre à ébranler tout scepticisme.

Quatre atouts pour un banco

Sans doute Cholet-Basket ne dispose-t-il pas dans l'immédiat d'une équipe capable de lui assurer l'accession en Nationale I.

Sans doute Jean-Jacques Keriquel l'entraîneur est-il contraint de composer avec le potentiel exploitable de sa troupe.

Sans doute le maintien résultera-t-il d'une lutte farouche.

Pourtant le club angevin présente dans son jeu des atouts maîtres de nature à faire main basse sur le tapis. Pour traduire en termes clairs : les paris sont pris sur la capacité de

L'APPEL DU CHOLET-BASKET

Denis LAMEHRE

Cholet-Basket à se hisser parmi les ténors. Le jour et l'heure importent peu. Il suffira d'être prêt. Pour ce faire, les structures mises en place par Michel Léger et son équipe entrent pour une part essentielle.

Ce n'est pas tant la solidarité de celles-ci que leur remarquable adaptation à l'objectif prioritaire qui a présidé à la naissance du club, qu'il convient de louer.

Les dirigeants ont défini un objectif : une équipe masculine en Nationale 1. Il ne s'agit donc pas de disperser ses efforts. Ainsi l'équipe bénéficie-t-elle d'une ultra-priorité.

Une commission exclusivement chargée de la gestion de cette équipe première a été mise en place par le comité directeur. Celui-ci lui a délégué ses pouvoirs, lui conférant ainsi une quasi-autonomie de fonctionnement et d'action.

Tout au plus un contrôle de principe s'exerce-t-il chaque lundi à l'occasion d'une réunion informelle qui réunit toujours quelque cinquante personnes (!) effectuant un survol de la vie du club. Une mobilisation hebdomadaire à l'image de la volonté affichée par les dirigeants.

Une volonté qui repose, et ce n'est pas le moindre des atouts du CB, sur le soutien d'une municipalité qui semble toute acquise à la cause du basket ou qui reconnaît, pour être plus exact, l'impact du sport de haut niveau. La concurrence du football et du rugby étant pour l'heure peu sensible, le basket a donc une carte à jouer.

La subvention se chiffre à quelque 300 000 F. Un pactole dont nombres de clubs de N.1 se satisferaient. Les édiles choletais n'ont pas caché qu'en cas d'accession l'enveloppe pourrait doubler. Sans doute les responsabilités municipales de Michel Léger ne sont-elles pas étrangères à cette position favorable du conseil local.

Un public en or

En fait cet intérêt de la municipalité choletaise n'est que l'expression de l'intérêt porté par toute la région des Mauges dont la cité des mouchoirs est le joyau.

Une région qui dans un rayon de 20 km autour de Cholet réunit un potentiel de quelque 200 000 individus. Un chiffre en soi banal s'il ne servait de base au calcul d'une densité de population : celle des basketteurs au kilomètre-carré.

Et sur ce chapitre, les Mauges font figure de recordman. Dans le périmètre considéré ce ne sont pas moins de 30 000 licenciés qui

peuvent être dénombrés, ce qui vaut à la campagne environnante de compter quelque 14 équipes évoluant en championnat national !

Cholet-Basket, porte-flambeau de cette région des Mauges, dispose ainsi d'un public potentiel extraordinaire. Un public de passionnés, de connaisseurs, de fidèles. Un public enthousiaste, bruyant ; un public de 1 500 à 1 600 personnes en moyenne qui porte son équipe. Ils étaient ainsi plus de 2 000, récemment, pour la venue du leader mulhousien.

La salle Du Bellay enregistra, ce soir-là, la deuxième affluence de l'hexagone après... Limoges. Elle craquait de partout. Un public en or, écrivions-nous ?

Un entraîneur discret mais...

Tout autant que l'assurance de disposer d'un public fidèle, la présence au sein du club d'un homme tel Jean-Jacques Kériquel est de nature à justifier les ambitions.

« Si nous nous maintenons en fin de saison, Jean-Jacques y sera pour beaucoup » clame Michel Léger.

Le président choletais, mieux que quiconque, connaît les qualités d'un entraîneur dont il a souhaité vivement la venue. Déjà à l'époque de la Jeune France, Michel Léger avait sollicité le concours de cet ancien joueur de l'ABC Nantes, club avec lequel il avait connu

la Nationale 1. C'était au début des années soixante.

Après avoir conduit Challans d'Excellence départementale (63) à la N.1 (71), Jean-Jacques Kériquel connu par la suite semblable réussite avec La Roche-sur-Yon qu'il dirigea en Nationale 3 puis 2 (81).

En cette même année 81, Cholet-Basket accédait en N.3 et se mettait en quête d'un entraîneur pour succéder à Yves Lesur qui avait assuré l'intérim après le départ de Denis Calzonetti. Persuadé que Kériquel n'était pas libre, le président Léger passait une annonce dans la Presse. La suite s'imagine sans peine.

Dans une poule où bien peu semblent à l'abri de la relégation, l'équipe de Jean-Jacques Kériquel doit s'en remettre avant tout à son enthousiasme. « C'est là notre principale qualité » reconnaît lucidement l'entraîneur. « La montée en Nationale 2 est sans doute intervenue trop tôt. Nous n'avons pas eu le loisir d'exploiter notre potentiel joueurs. Mais avec des jeunes comme Girard, Brangeon ou Blanchard et des valeurs sûres comme Thierry Chevrier (près de 18 points par moyenne) et Thierry Liaud nous avons des raisons d'être ambitieux. Le problème sera de passer le cap de cette fin de saison. Si nous nous maintenons, alors... »

Michel Léger et son équipe dirigeante acquiescent tout de go à cette analyse. Cholet-Basket négocie un virage décisif. Mais la foi ne soulève-t-elle pas des montagnes à plus forte raison lorsque celles-ci ne sont que des... côtes du Layon ! □



Un favori nommé Mulhouse.

RENNES. — Le championnat de nationale II débute ce week-end pour se terminer le 14 avril.

Il ne connaîtra pratiquement pas de temps mort avant et après la longue trêve observée du 10 décembre au 14 janvier.

Challans a quitté la scène pour le théâtre de la nationale I, mais deux autres clubs, tiendront compagnie au C.O. Briochin et étofferont la représentation de l'Ouest : Cholet-Basket (coup de chapeau au passage à Michel Léger, son mentor) et l'Avenir de Rennes.

Ces deux clubs, constituent avec Charenton et Montvilliers le quatuor des promus qui s'apprentent à prendre (ou à reprendre) la mesure d'une compétition au système inchangé : une montée automatique et quatre descentes par groupe. La poule B, qui intéresse notre région est forte d'un relégué de nationale I : Mulhouse, les quatre promus précités et sept anciens : Saint-Brieuc, Denain, Berck, Graffenstaden, Orléans, Nancy, Evreux.

Parce que le conseil d'État, comme il fallait s'y attendre, a reconnu aux naturalisés leur pleins droits de français, la F.F.B.B. qui prétendait faire une discrimination entre citoyens, a été contrainte de délivrer des licences adéquates à ceux que l'on appelle les néo-français.

Cette marche arrière forcée survenant après la période normale des mutations a pris de court certains clubs, au demeurant imprévoyants, qui avaient laissé partir leurs naturalisés persuadés qu'ils ne pourraient pas les utiliser.

D'autres, en revanche, ont été plus circonspects tel Mulhouse qui pourra aligner trois naturalisés (White, Cain et James), un Américain (Renolds) et un français.

White a beau avoir 35 ans, et manquer de compétition, il rendra

Les premiers matches. — Nancy - Orléans ; Montvilliers - Rennes ; Charenton - Evreux ; Mulhouse - Denain ; Berck - Graffenstaden ; Saint-Brieuc - Cholet.

d'appréciables services à cette équipe où Cain tiendra un rôle prépondérant en dépit d'une trentaine elle aussi largement dépassée.

Les contestataires... et les autres

Mulhouse qui vient de battre Monaco de 9 points après avoir fait match nul avec Sibenik réunit le maximum de suffrages au départ. Mais comme il aura une pancarte dans le dos, son parcours ne sera pas sans embûches.

La contestation viendra notamment de Saint-Brieuc qui n'a plus son tireur d'élite, Gobjcynski, mais a procédé à un recrutement judicieux et augmenté ses solutions de rechange.

Denain, lui aussi, tiendra le haut du pavé malgré le départ de Lecert. Berck, Graffestaden, Nancy (même sans l'excellent Hergott) paraissent pour leur part de taille à figurer dans la première partie du tableau.

Pour le reste c'est la bouteille à l'encre, il est certain que ceux qui ne possèdent pas un bon tandem franco-américain à défaut d'un effectif expérimenté et athlétique, voient leurs chances hypothéquées dès le départ. Nous pensons plus particulièrement à Charenton, Evreux et Montvilliers...

Orléans, Cholet et Rennes ont le précieux duo. Au surplus, les Choletais qui ont récupéré Morillon et engagé Liaud (il aurait fait le bonheur des Rennais) affichent plus que complet.

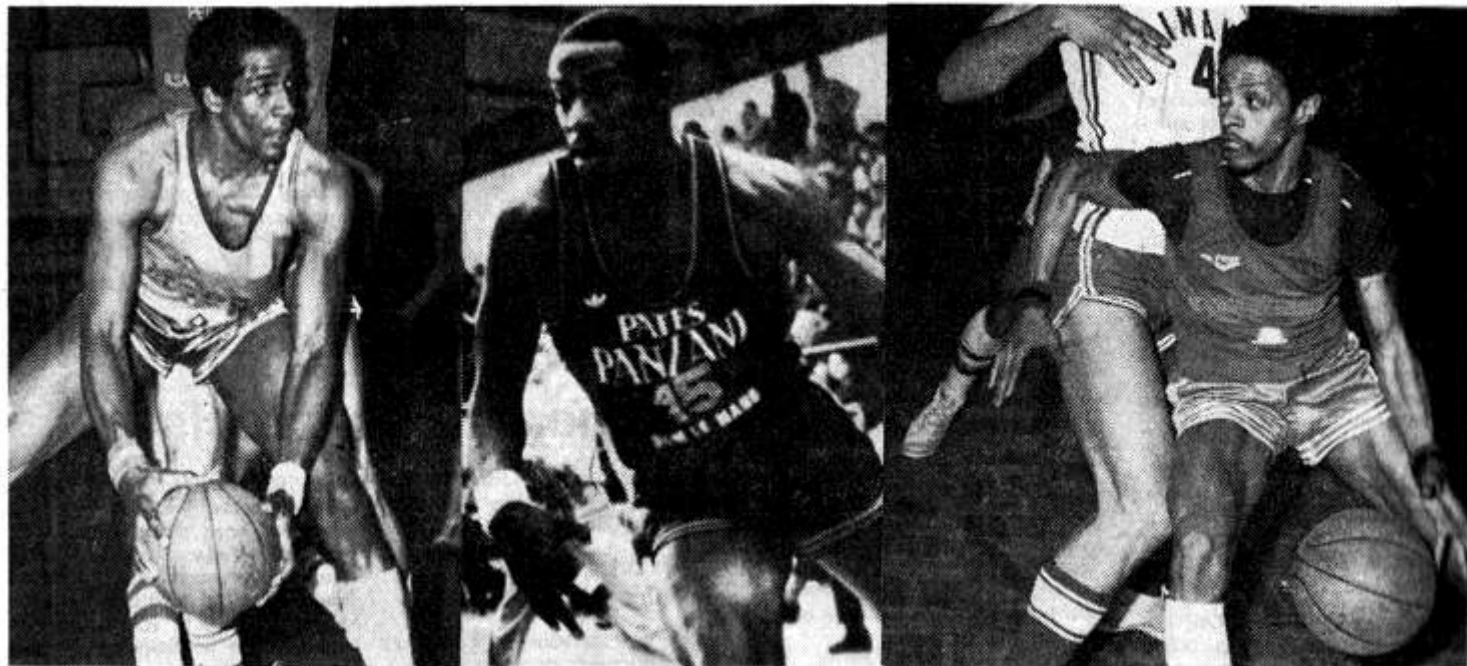
Cette « richesse française » de Cholet-Basket pourrait bien s'avérer déterminante au bout du compte.

Celle, plus relative, d'Orléans aussi. Pour ce qui concerne l'Avenir de Rennes une double question se pose.

1. — Va-t-il trouver rapidement la meilleure formule ?

2. — Quel apport recevra le trio de base Jones-Speights-Ravache de la part des autres équipiers dont la plupart ont l'enthousiasme mais aussi l'inexpérience de la jeunesse ? Début de réponse samedi à Montvilliers.

Jean COUILLARD



White, Cain, James, les trois naturalisés de Mulhouse, ne sont pas inconnus à l'Ouest.

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	EFFECTIFS
MULHOUSE B.C. Entr. : WHITE	Owen (Hyères), Pratt (Vichy), J. Galle (Vichy), Hallmann (Allemagne), Vandermark (U.S.A.).	Cain (Le Mans), James (Racing C. France), Reynolds (U.S.A.)	White (2,02 m), Benabid (1,81 m), Schmitt (1,93 m), Monshau (1,82 m), James (1,82 m), Reynolds (2,06 m), Contessi (1,94 m), Scholastique (2 m), Ehret (1,88 m), Cain (2,05 m)
S.L.U.C. NANCY Entr. : JOUVENET	Gibbons L. (Vandœuvre), Hergott (C.R. Lyon), Kopp (Vichy), Diouf (Autun), Dji Bi Irie (Rouen)	Sneed (Tours), Hamza, Larcenet et Vigneron (issus du club)	Duvoid (1,94 m), Domon (2,02 m), Garner (2,05 m), Dassonville (1,74 m), Kosik (1,87 m), Caspar (1,91 m), Sneed (2,03 m), Vigneron (1,86 m), Hamza (1,75 m), Larcenet (1,87 m)
A.S. DENAIN Entr. : BLONDE	Lecerf (Reims)	Wills (Valenciennes)	Parker (1,98 m), Signars (2 m), Mouton (2,04 m), Bourse (2 m), Wierre (1,95 m), Lempereur (1,86 m), Legrand (2 m), Evrard (1,76 m), Wills (1,98 m)
C.O. SAINT-BRIEUC Entr. : QUINIO	Gobczynski (Belgique), Guillou (Kerbonne Brest), Victores (Perpignan)	Chambers (Chicago), Ingels (Pornic), Gorczewski P. (Reims)	Lucas (1,82 m), Chambers (2,04 m), Lejeune (1,96 m), Gorczewski (1,88 m), Perrin (1,88 m), Thibaud (1,92 m), Ingels (2 m), Gerlei (2 m), Cosmas (2,05 m)
BERCK B.C. Entr. : CAULIER	Lamant (Boves)	Beulens (Tourcoing), Woisselin (Boulogne-sur-Mer), Dupont (Saint-Quentin)	Skonieczny (1,99 m), Verove (1,92 m), Woisselin (1,80 m), Grady (2,06 m), Holleville (1,80 m), Poulain (1,94 m), Caulier (1,86 m), Dupont (1,90 m), Duval (2 m), Sagna (1,86 m), Beulens (2 m)
S.I. GRAFFENSTADEN Entr. : FLICK	Goncalves (Saint-Quentin), Lazare (Haguenu), Demuyneck (Geispolsheim), Zaber (Geispolsheim)	Brenner (Sélestat)	Boussinière (1,97 m), Schneider (1,90 m), Lang (1,92 m), Humbert (1,91 m), Schouler (1,83 m), Flick (1,90 m), Sarbacher (1,93 m), Ellinghausen (2,04 m), Brenner (1,90 m)
AVENIR RENNES Entr. : RAVACHE	Denis (Pornic), Sampou (Saint-Mellan)	Boutier (Autun), Jones (Vileneuve), Dauleux (Lorient)	Perrin (1,82 m), Bouvier (1,80 m), Bazin (1,80 m), Olzon (1,91 m), Ravache (1,82 m), Boutier (1,85 m), Oger (1,92 m), Jones (2,05 m), Jamin (2 m), Speights (2,01 m), Chareyron (1,98 m), Dauleux (2,04 m)
S.C. CHARENTON Entr. : PIGELET	Lieder (Chatou), Clak (Grande-Synthe), Leroy (Sim. Nantes), Echantillac (U.S.M. Gagny), Corret et M'Bahia (arrêtent les compétitions)	Jackson (Asnières), Ollier (Geispolsheim), Rey (Saint-Maur)	Fugaccia (1,75 m), Rey (1,90 m), Belet (1,95 m), Ricard (1,90 m), Zoccoletto (1,85 m), Ollier (1,95 m), Marcon (1,95 m), Buzenet (2 m), Chiabodo (1,85 m), Jackson (2,04 m), Crespin (2 m), Robert (2 m)
CHOLET-BASKET Entr. : KERIQUEL	Néant	Jackson (Hollande), Morillon (B.C. Lumière), Maginot (La Séguinière), Brangeon (Chanzeaux), Liaud (Sim. Nantes), Girard (La Jubaudière)	Chevrier (1,91 m), White (2,04 m), Bîteau (1,79 m), Jackson (2,09 m), Abelard (1,88 m), Maginot (2,07 m), Morillon (2,02 m), Liaud (1,94 m), Girard (1,86 m), Blanchard (1,91 m), Brangeon (2,05 m)
A.L. MONTVILLIERS Entr. : GAND	Néant	Néant	Gallais (1,69 m), Levieux (1,78 m), Lemarcis (1,80 m), Neuville (1,78 m), Gand (1,90 m), Sorel (1,86 m), Talbot (1,76 m), Lisant (1,90 m), Tetrel (1,94 m), Severs (2,05 m), Le Pochat (1,84 m), Dekonink (2,05 m)
A.L.M. EVREUX Entr. : SALVAT	Billigny (Suisse), Traoré (Sélestat), Pieniazec (Castres)	Jones G. (U.S.A.), Lelièvre et Mimoun (issus du club)	Jones (2,04 m), Desfresnes (2 m), Garillon (1,82 m), Julhes (1,78 m), Perchet (1,83 m), Plaisance (1,84 m), Randriantiana (1,87 m), Sablerie (1,99 m), Lelièvre (1,90 m), Mimoun (1,85 m)
U.S.O. ORLEANS Entr. : BOISSEAU	Sewell (Arrago Orléans)	Colquitt (Portugal), O. Ruiz (Challans), Sciocchet (Similienne Nantes)	Colquitt (2,04 m), O. Ruiz (1,88 m), Sciocchet (2 m), Courtin (1,95 m), Villain (1,93 m), Bayle (1,97 m), Bourgouin (1,95 m), Vansoen (1,95 m), Faynel (1,97 m), Livio (1,97 m), Brower (2,04 m)

Basket-ball

NATIONALE II

Le calendrier de Cholet-Basket

CHOLET. – En découvrant le profil de la saison de son club en Nationale II, le président de Cholet-Basket nous a confié ses premiers impressions. Constatant que lors des matches aller, le C.B. était appelé à se déplacer 6 fois, contre 5 matches à domicile, Michel Léger devait ajouter :

« Pas de surprise, le nouveau venu à l'échelon supérieur rencontre d'entrée les gros morceaux de la poule. C'est vrai pour toutes les équipes qui montent. Si le cas de Nicky White s'arrange, on devrait jouer un rôle intéressant, sinon nous devons batailler ferme pour assurer notre maintien. Obligation nous sera faite de remporter tous nos matches à domicile. Par contre si, comme je l'espère, Nicky peut jouer comme Français à part entière nous n'hésiterons pas à prendre le risque financier de nous renforcer par « un » Américain venu directement des U.S.A. Ce sera parfaitement conforme à notre ambition ». Et de conclure « la ville s'est engagée pour aggrandir la salle Du-Bellay, le moins que l'on puisse faire de notre côté, c'est de nous engager à la remplir... »

LES MATCHES DE CHOLET-BASKET

C.O. Briochin c. Cholet-Basket, le 17 septembre (retour le 14-01) ; Cholet-Basket c. Nancy le 24 septembre (retour le 21-01-84) ; Mulhouse c. Cholet-Basket le 1^{er} octobre (retour le 28-01-84) ; Cholet-Basket c. Charenton le 8 octobre (retour le 11-02-84) ; Montvilliers c. Cholet-Basket le 15 octobre (retour 18-02-84) ; S.I. Graffestadon c. Cholet-Basket le 22 octobre (retour 25-02-84) ; Cholet-Basket c. Berck le 29 octobre (retour le 3-03-84).

Denain C. Cholet-Basket le 12 novembre (retour le 17-03-84) ; Cholet-Basket c. Avenir Rennes le 19 novembre (retour 24-03-84) ; Cholet-Basket c. U.S. Orléans le 26 novembre (retour 7-04-84) ; A.L.M. Evreux c. Cholet-Basket le 10 décembre (retour 14-04-84).





basket-ball

Cholet-Basket en Nationale II

Un palier, pas une fin en soi

CHOLET. — Michel Léger est l'homme des paris menés à bien. Aussi, quand il affirme que Cholet Basket évoluera en Nationale I, il ne faut surtout pas prendre ses propos à la légère. Le président du club choletais est un homme à la fois suffisamment mesuré et au courant des choses du basket pour ne pas se lancer dans des projets sans fondements. La réussite de Cholet Basket, c'est aussi la sienne, celle de l'entraîneur Jean-Jacques Keriquel et celle d'une région toute acquise à la cause d'un sport qui n'hésite pas à traiter sur un pied d'égalité dans les Mauges avec le football. Ce n'est pas le fait du hasard si Cholet Basket a repris à son compte la tradition d'une pratique de haut niveau instaurée à l'époque de la Jeune France.

Il y a huit ans, lorsque l'aventure commença en départementale, rares étaient ceux qui croyaient en sa réussite. Au fil des années et des montées force leur fut de reviser leur jugement. Et aujourd'hui, Michel Léger pourrait afficher un sourire de circonstance. Il n'en est rien. Pragmatique avant tout, l'homme n'a guère l'intention de se retourner vers le passé. Un seul fait importe : sous sa houlette, le Cholet Basket n'a cessé d'aller de l'avant. Il faut prolonger le mouvement, donc songer à l'avenir. Car Michel Léger fait dans le solide, à son image. Les comparaisons ne l'intéressent pas, mais il se dit que là où Berck, Orthez et quelques autres villes d'une importance moindre ont réussi, Cholet peut aussi faire son trou.

« On parlera de Nationale I dans deux ou trois ans. Pour l'instant, il faut passer sans encombre ce test en Nationale II », dit Michel Léger qui n'entend pas mettre la charrue avant les bœufs. Sur ce plan, l'équipe dirigeante n'a pas chômé durant l'intersaison. Avec le concours d'une municipalité dont le soutien s'est traduit par le versement d'une subvention de 300.000 francs et la rénovation de la salle Du Bellay, les bases techniques étaient en place pour permettre au club d'afficher les moyens de ses ambitions. Il restait à concrétiser celles-ci. Au niveau du recrutement bien entendu. L'affaire Nicky White heureusement résolue par le Conseil d'Etat, le feu vert était donné pour recruter un Américain indispensable dans le contexte d'une Nationale II de plus en plus compétitive... et athlétique.

Un recrutement sur trois niveaux

« Nous avons décidé d'opérer un recrutement sur trois niveaux. Celui de l'expérience avec les venues de Liaud et de Maginot, celui de la jeunesse avec Morillon, Girard et Bran-geon. Il restait le troisième sou-

mis à la décision du Conseil d'Etat à propos de l'intégration des joueurs opérant en France et naturalisés, ce qui était le cas de Nicky White. La réponse nous ayant été favorable, nous, ayant été favorable, nous nous sommes attachés à apporter un plus à l'équipe. C'est chose faite avec l'arrivée de Rudy Jackson, le week-end dernier »

Assurément, Jean-Jacques Keriquel, le manager choletais est tombé, sinon sur l'oiseau rare, du moins sur un joueur aux qualités certaines. Athlétique (il mesure 2,09 m), adroit, rompu aux joutes les plus rudes, Jackson enlève une sérieuse épine du pied aux dirigeants du club.

« Avec lui, au sein d'une équipe homogène, nous aurons les moyens de répondre à l'attente du public des Mauges », souligne Michel Léger.

L'importance du public

En tous les cas, Jean-Jacques Keriquel, un entraîneur qui sait ce que monter veut dire puisqu'il a été en vingt ans de carrière l'artisan de trois accessions d'importance (celles de Challans, de la Vendéenne et de Cholet Basket), disposera cette saison d'un effectif intéressant : « Avec six joueurs à plus de

deux mètres, je n'ai jamais eu une équipe aussi grande... ni autant de solutions de rechange ». Pour autant, quoiqu'en parfaite communion d'idées avec son président, il le suit avec une certaine prudence sur le terrain de l'enthousiasme : « Il y a trop d'impondérables pour annoncer la couleur d'entrée. Tenez, la blessure de Liaud, opéré d'un coude et indisponible jusqu'au début septembre, me prive d'un joueur pour toute la période de préparation. Toutefois, je crois que j'ai les moyens de bien faire cette année ». Bien faire pour Jean-Jacques Keriquel, c'est faire du mieux possible. Ce que Michel Léger traduit par un objectif précis : la conquête de la cinquième place.

« Pour l'instant, en l'absence de renseignements complets à propos des autres équipes de la poule B, il est difficile d'établir des comparaisons. Cependant, on peut affirmer sans risque d'erreur que Denain, Nancy, Mulhouse et Saint-Brieuc domineront le lot. Quant à Berck et Graffenstaden, leur métier parle pour eux. Pour le reste... eh bien ce sera la bouteille à l'encre. ». Jean-Jacques Keriquel connaît la musique. Et il ne veut pas donner le détail de sa partition. « Je ne suis pas un homme de système. On jouera sur des ba-

ses rapides, en tentant de privilégier la contre-attaque. Mais on ne s'enfermera pas dans ce seul schéma.

En fait, il attend les enseignements des matches de préparation et les toutes premières rencontres de championnat pour mijoter sa recette. « Avec un déplacement à Saint-Brieuc le 17 septembre, suivi de la réception de Nancy (le 24) et d'une visite à Mulhouse (le 1^{er} octobre), nous aurons fait le tour des difficultés en championnat. Si nous comptons cinq points au bout de ces trois matches, ce sera plus qu'encourageant. »

Une opinion partagée par Michel Léger qui attend beaucoup du public... et de l'équipe à domicile. « Dans cette salle du Bellay, dont le projet de rénovation a été lancé fin mars... et qui sera prête en septembre, je serais très heureux d'accueillir une moyenne de 1.000 spectateurs et ravi s'il y en avait 1.500. Car c'est avec le public que nous pouvons réussir ». En clair, cela signifie que Cholet Basket va jouer la carte séduction. C'est là l'une des données primordiales du pari sur l'avenir.

Gérard TUAL



Cholet-Basket en Nationale II

La découverte d'une autre réalité

ANGERS. — « Plus j'y pense et plus j'ai le sentiment que nous sommes passés à côté d'un truc à Saint-Brieuc ». En prononçant ces paroles, Michel Léger, le président de Cholet-Basket, ne verse pas dans la boutade. Il avance même des arguments :

« Un Cholet-Basket du meilleur cru aurait acculé cette équipe après la pause, à un moment où le poids des fautes commençait à peser sur la formation briochine. Elle aurait disposé alors d'une marge de manœuvre beaucoup plus réduite... et qui sait ? »

Certains diront que c'est beau l'optimisme. Pourtant Michel Léger ne vise pas forcément à côté du panier en tenant ces propos. De fait, malgré un potentiel certain, tant sur le plan individuel que collectif, malgré un métier consommé (encore que ce ne soit pas le cas de Cham-

bers qui devra se faire aux subtilités de l'arbitrage français), le C.O.B. n'a pas totalement convaincu à l'occasion de cette journée inaugurale. Certes, l'équipe dirigée par Jacky Quinio est intrinsèquement supérieure à la formation des Mauges. Elle dispose de solutions de rechange que Jean-Jacques Kériquel ne possède pas. En particulier, au chapitre de la direction du jeu. Il n'empêche que les Briochins auraient pu tout aussi bien être victimes de leur confiance excessive samedi.

Sans doute, la prestation des Choletais les conforta-t-elle dans ce sentiment. Néanmoins, qu'en eût-il été si l'adversaire s'était montré réellement menaçant ? La question reste posée, mais la réponse peut intervenir assez rapidement, à l'occasion des prochaines rencontres, voire du match retour.

Une mutation indispensable

Les faits sont là, néanmoins, jamais le C.O.B. ne fut inquiété par Cholet-Basket, sinon en milieu de seconde période, à un moment où le résultat était déjà acquis. Il n'en demeure pas moins que la formation choletaise évolua bien en dessous de ses virtualités.

« Après un match comme celui-ci, nous ne pouvons aller qu'en progressant », s'accordaient d'ailleurs à reconnaître les joueurs à l'issue de la rencontre.

Une opinion partagée par Jean-Jacques Kériquel, lequel la nuance toutefois. A Saint-Brieuc, l'entraîneur choletais a en effet obtenu confirmation des enseignements tirés depuis le début de la saison. A savoir que pour progresser, Cholet-Basket devra modifier ses batteries. Car il ne dispose plus des mêmes armes.

L'arrivée de Jackson y est pour beaucoup. Celui-ci affiche des moyens athlétiques intéressants, mais éprouve visiblement des difficultés à se fondre dans les systèmes. Ce qui ne l'empêchera pas de côtoyer les meilleurs marqueurs cette saison : les 44 points réalisés dans la salle du C.O.B. ne sont pas le fait du hasard.

« Il va falloir s'y habituer et accepter de jouer sur lui et sur Nicky White, davantage que nous l'avons fait jusqu'à présent. Mais pour que cela débouche sur une progression de l'ensemble, il faudra aussi et surtout apprendre à jouer sans ballon. Or, à saint-Brieuc, nous en avons été incapables ». Jean-Jacques Kériquel met ici le doigt sur la clé du problème : Cholet-Basket doit acquérir à la fois rigueur, agressivité et opportunisme pour se frayer un chemin dans ses compétitions.

On n'en était qu'aux prémices samedi soir. Lesquels ont plutôt mal tourné pour Montivilliers, battu dans sa salle par l'Avenir de Rennes, et pour Charenton, nettement défait chez lui par Evreux. Comme il s'agit-là d'équipes qui n'ont d'autre ambition que le maintien, on peut considérer que les Normands et les Parisiens sont mal partis. Tel n'est pas le cas de Mulhouse, ni de Nancy, encore que leurs succès respectifs devant Denain et Orléans aient manqué de netteté.

CHOLET-BASKET - NANCY :

Une grande première. Un événement

CHOLET. — Il risque d'y avoir ce soir, aux abords de la salle du Bellay, pas mal de monde, à l'occasion de la reprise du basket à Cholet et le premier de la saison 83-84 à domicile de la formation de J.J. Kériquel. Beaucoup d'éléments particuliers font de ce match Cholet Basket - S.L.U.C. Nancy un véritable événement.

Il y a en effet plus de huit ans que les amateurs de basket attendent le retour d'une équipe locale en Nationale 2, après avoir goûté à de grandes heures sportives. C'était l'époque d'une équipe dont les vedettes furent, côté étrangers, John Gallagher, Ron James, Willie Terrel, Scott Mac Gandlish.

Aujourd'hui, un nouveau club, une nouvelle équipe retrouvent la nationale 2, après un long vide. Comme pour ajouter à l'importance sportive de la rencontre, celle-ci se déroulera dans une salle Joachim-du-Bellay, entièrement rénovée, dans un temps record. Sa capacité d'accueil vient d'être portée à 2 000 places assises. C'est ainsi qu'aujourd'hui, Cholet dispose de la plus vaste installation du département et en connaît déjà, avant même son inauguration officielle et sportive, les retombées (cf France - Chine, tennis de table).

LE S.L.U.C. NANCY EN CONQUERANT

Le Stade Lorrain Université Club appartient à ce petit groupe d'é-

quipes de haut niveau évoluant tantôt en 2, tantôt en 1. Même si d'emblée Nancy n'y prétend pas vraiment pour cette saison, l'objectif reste le retour dans l'élite, à brève échéance. De très bons joueurs ont été formés là-bas, tel Pascal Dassonville, le meneur de jeu du S.L.U.C. ou Hergott, qui cette année, est parti tenter sa chance en nationale 1, à la C.R.O. Lyon. Un départ regretté par M. Jouvenel, l'entraîneur nancéen. C'est pour tenter de le faire oublier qu'a été recruté Léonard Sneed, qui fut essayé par le C.B., il y a deux ans.

Contrairement aux Choletais, les Nancéens ne connaissent pas de problèmes de cohésion. Les joueurs évoluent ensemble depuis plus de deux ans. B. Jouvenel situe l'ambition 83-84 de sa formation : « Nous chercherons une place dans les trois premiers. Cette année, quatre clubs partent à peu près sur la même ligne, pour se disputer la tête du championnat : Mulhouse, le C.O.B., Denain, et nous... ».

En championnat les Lorrains ont débuté par un court succès sur l'US Orléans (86-79).

POUR CHOLET-BASKET : UN MATCH DE COUPE

J.J. Kériquel sait parfaitement à quoi s'attendre ce soir, face au SLUC. Depuis qu'il a repris en main l'entraînement, il s'est attaché à former l'équipe la plus performante en fonction de l'opposition. Le chemin est long. D'un jour à l'autre on ne fabrique pas des automatismes de jeu. Il doit faire des choix, ce qui n'est pas une mince affaire. Certains joueurs ne sont pas encore à leur meilleur niveau, d'autres piaffent d'impatience et effectuent des progrès « vitesse grand V ». Plus que jamais on peut dire que Cholet-Basket est en formation, avec ce que cela implique d'espoir et d'incertitude.

« Nous avons le choix au plan des joueurs, nous n'avons pas le choix quant au résultat. Il nous faut absolument asseoir notre position en nationale 2, pour cela remporter des matches qui

nous feront du bien, pour le moral de l'équipe ». J.J. Kériquel ne s'est jamais fait d'illusion sur les difficultés des premières rencontres. « Le SLUC est une grosse équipe, parfaitement rodée à la nationale 2 », ce qui ne l'empêche pas d'ajouter : « Pour terminer cinquième ou huitième, il faut que nous gagnions chez nous » et de prévoir : « Nous aborderons cette rencontre comme un match de coupe, pour gagner des points et de la confiance ».

Tous les Choletais ont conscience de l'importance de l'enjeu et dans le cas d'une victoire aborderaient sans crainte excessive leur prochain déplacement de Mulhouse. Les spectateurs découvriront ce soir les nouveaux Choletais dont Jackson (bien connu de Jouvenel lorsque « Jack » jouait à Luxembourg) et Liaud deux joueurs de tempérament. Les Choletais en auront bien besoin pour réussir « un coup » de vant Nancy.

Ce soir, 20 h 30, salle du Bellay

CHOLET-BASKET

5. ABÉLARD.
6. WHITE.
7. BLANCHARD.
8. LIAUD.
10. CHEVRIER.
11. B. MORILLON.
13. BITEAU.
14. JACKSON.
15. D. MORILLON.

S.L.U.C. NANCY

4. DUVOID.
5. DOMON.
6. GARNER.
11. DASSONVILLE.
12. KOSIK.
13. CASPAR.
14. SNEED.
15. HAMZA.



Le punch de Thierry Liaud (n° 9), qui surprend J. Chambers (St-Brieuc), sera précieux pour Cholet-Basket. (Photo, P.-M. B.)

Pascal Dassonville (23 ans), joueur aux qualités hors du commun malgré une taille très moyenne, a été repéré par Claude Boisseau, chargé par Jean Luent de superviser la rencontre Nancy-Orléans. Selon toute probabilité, le meneur de jeu du S.L.U.C. sera retenu en équipe de France B.

Le 102^e mois... Il y a huit ans cinq mois et 19 jours se déroulait à Cholet la dernière rencontre de Nationale 2. Ce soir-là, la J.F. Cholet livrait son ultime match de la saison 74-75 contre le Boulogne E.C. L'équipe choletaise l'emportait 122 à 92, et terminait 5^e du championnat. Lors de cet adieu à la nationale 2, Ron James, aujourd'hui à Mulhouse, réalisait 48 points et W. Terrel 39 ! Deux joueurs, encore en activité, Chaillou (Bégrolles) et Hervy (La Séguière) apparaissent au score. Un seul joueur est en mesure de faire ce soir la boucle du 102^e mois : Laurent Biteau, qui en ce 5 avril 1975 avait marqué 2 points.

Cholet-Basket à l'assaut de Nancy

ANGERS. — C'est la rentrée ce soir à Cholet. Une rentrée qui a déjà connu un prélude samedi dernier à Saint-Brieuc, ce qui n'altère en rien le caractère inédit du rendez-vous proposé aux spectateurs choletais, salle Du Bellay. Et ils sont nombreux à avoir manifesté l'intention dans la semaine de venir découvrir le visage 83-84 de Cholet-Basket et les nouvelles dispositions de la salle Du Bellay. On sait en effet qu'un vérita-

« Il est certain que l'équipe n'est pas encore prête collectivement. On en a eu la confirmation à Saint-Brieuc, le week-end dernier. On n'intègre pas ainsi en si peu de temps les nouveaux. Néanmoins, les séances d'entraînement de la semaine ont démontré que l'équipe progresse. Face à Nancy, elle sera plus compétitive. »

Ce commentaire de Jean-Jacques Keriquel, le manager choletais, amène à analyser les chances choletaises. A vrai dire, face à un adversaire expérimenté et ambitieux, elles s'avèrent limitées. Néanmoins, elles existent : s'ils parviennent à se libérer de la pression naturelle chez toute équipe nouvellement promue, les Choletais peuvent ri-

valiser avec leurs adversaires.

C'est en tout cas ce qu'espère Jean-Jacques Keriquel : *« Il faut que nous abordions cette rencontre comme un match de coupe. Nous avons le handicap de la cohésion à surmonter et cela ne peut se réaliser qu'à la condition de disputer tous les ballons. Dès la mise en jeu. »*

L'entraîneur choletais attend donc de la part de ses joueurs un engagement physique de tous les instants... à bon escient. Car il sait que ce serait une erreur que de se livrer sans retenue devant les Nancéiens. Ces derniers, il les connaît bien, et pour cause : certains d'entre eux ont été formés par son propre

frère, lequel est C.T.R. en Lorraine.

ble tour de force a été réalisé sur ce plan puisque les travaux, entamés avant les vacances, sont presque arrivés à leur terme. Tout n'est pas achevé certes, mais l'essentiel est prêt afin que les joueurs puissent évoluer dans des conditions normales. Quant au public, il pourra sans peine suivre le spectacle.

Un spectacle que les joueurs des Mauges entendent mener à leur avantage. Malgré la difficulté de la tâche proposée.

LES ÉQUIPES

Cholet-Basket. — Abelard (1,84 m, n° 5), Chevrier (1,93 m, n° 10), Nicky White (2,02 m, n° 6), Rudy Jackson (2,09 m, n° 14), Benoît Morillon (2,03 m, n° 11), Thierry Liaud (1,94 m, n° 8), Dominique Morillon (2 m, n° 15), Laurent Biteau (1,80 m, n° 13), Dominique Blanchard (1,93 m, n° 7). Entraîneur : J.-J. Keriquel.

S.L.U.C. Nancy. — Duvoid (1,94 m, n° 4), Domont (2,02 m, n° 5), Garne (2,04 m, n° 6), Dassonville (1,74 m, n° 11), Kosik (1,96 m, n° 12), Kaspar (1,91 m, n° 14), Sneed (2,01 m, n° 15), Hamza (1,82 m, n° 13). Entraîneur : Jovenet.

Coup d'envoi à 20 h 30.



Cholet-Basket/S.L.U.C. Nancy (99-97). Le capitaine Choletais, N. White : « Un match remarquable en défense et en attaque. »



Devant 1.800 parrains enthousiastes Cholet-Basket passe Nancy sur le fil

« Nous avons gâché par une trop grande précipitation plusieurs contre-attaques successives, nous sommes restés en deçà de nos possibilités en défense, en laissant trop de champ à nos adversaires, et nous avons enregistré une nouvelle fois de nombreuses pertes de balles (24), ce qui nous a mis dans l'obligation de revenir au score à tout prix en seconde période, alors que sans cela nous aurions logiquement viré en tête au repos ».

Cette déclaration de Jean-Jacques Kériquel, après match, pour paradoxale qu'elle puisse paraître à la suite de la victoire arrachée par ses troupes face à des Nancéens qui ne cachent pas leurs ambitions cette saison, résume cependant très clairement les « péchés de jeunesse » dont son équipe fait preuve actuellement. Et c'est justement en cela que résident toutes les espérances que l'entraîneur choletais peut placer à coup sûr dans une formation qui, une fois gommées ces quelques imperfections, devrait être en mesure de rivaliser avec les meilleures.

Mais en ce début de match, qui voyait Kériquel aligner d'entrée Abelard, White, Liaud, Chevrier et Jackson, pour répondre à un cinq majeur composé de Duvold, Garner, Dassonville, Caspar et Sneed, chez les visiteurs, l'heure n'était pas à ces considérations, mais bien de compenser rapidement un manque de rythme évident des locaux, qui permettait à Nancy de mener 4-12 à la 3^e, puis 10-18 à la 5^e minute de jeu, et surtout de trouver une réplique à un Garner, dont la succession de bras roulés dans la raquette, allié à une insolente réussite de Dassonville à mi-distance, donnait des sueurs froides aux protégés de Michel Léger.

En fait, malgré plusieurs maladroresses qui auraient pu lui coûter cher, pertes de balles et autres tirs manqués, le « C.B. » allait partiellement réussir dans son entreprise, puisqu'à la 15', l'écart n'était plus que de 2 points en faveur des Lorrains (35-37), l'adresse de Chevrier et Jackson, et la combativité de Liaud, venant suppléer aux lacunes collectives de l'ensemble. Ce qui n'allait malheureusement pas empêcher le S.L.U.C. de mener de 6 longueurs à la pau-

se (41-47), grâce à l'abattage et à la précision de Duvold et Caspar autour du cercle.

Après la peine, l'euphorie

Mais il était dit que les coéquipiers de White auraient à cœur de réussir leur première prestation à domicile, et devant un public conquis par l'ardeur et l'abnégation de ses favoris, Cholet-Basket emmené par un Thierry Chevrier survolé (7 tirs transformés sur 9 durant cette seconde mi-temps), commençait à refaire son handicap, et après avoir égalisé 59-59 à la 27', sur un panier de Jackson, prenait enfin la tête quelques instants plus tard, 77-76, à la 31'.

Le plus dur restait à faire pour les locaux, chacune des deux formations prenant le commandement à tour de rôle, sans qu'on puisse distinguer dans l'histoire ni vainqueur ni vaincu (92-91 à la 38'). En fait, la sortie pour 5 fautes de Garner à la 37' allait donner un sacré coup de



Nicky White, suivi du regard par Jackson a devancé Dassonville pour inscrire deux points précieux en fin de match.

main aux Choletais, qui dans les derniers instants de la partie menaient 99/97, et voyaient, ravis, une contre-attaque nancéenne avorter à l'ultime seconde de la rencontre. Domon commettant une faute sur un défenseur local, qui permettait au « C.B. » de reprendre posses-

sion du ballon, alors que retenissait le coup de sifflet final. Et dans une ambiance indescriptible, les spectateurs, debout, applaudissant à tout rompre, Cholet-Basket signalait là sa première victoire en Nationale II.

Lionel RUSSON.

La fiche technique

Cholet-Basket bat SLUC Nancy, 99-97 (41-47). Arbitrage : MM. Saint-Aubert et Legoff. Environ 1.800 spectateurs.

Cholet : 7 lancers francs sur 12, 46 tirs réussis sur 81 tentés, 17 fautes personnelles. White 16, Blanchard 2, Liaud 14, Chevrier 26, Morillon 4, Jackson 37.

Nancy : 7 lancers francs sur 16, 45 tirs réussis sur 75 tentés, 23 fautes personnelles, 2 joueurs éliminés ; Caspar (33'), Garner (37'). Duvold, 28 ; Domon, 2 ; Garner, 26 ; Dassonville, 20 ; Kosik, 2 ; Caspar, 12 ; Sneed, 7.

Une bonne opération promotion

ANGERS. — « Nous avons réalisé une bonne affaire aujourd'hui, mais il ne faudrait surtout pas croire que c'est arrivé ? » Jean-Jacques Kériquel n'est pas homme à se laisser griser par le succès. Tout autant que les 1.800 spectateurs présents samedi soir à la salle Du-Bellay, il a apprécié la victoire de son équipe. Plus sans doute même, car il est convaincu que le maintien de son équipe passe par un gain maximal de points à domicile, assorti de boni obtenus chez les formations qui ont également fait du seul maintien leur objectif.

Or, après la défaite logique et programmée concédée à Saint-Brieuc, cette entrée en matière dans les Mauges ne pouvait mieux lui convenir. Sur le plan du résultat et du tableau de marche en tout cas ! D'autant que la raison l'avait amené à considérer les trois premières rencontres de la saison, sinon comme des obstacles insurmontables, du moins comme des

palliers difficilement accessibles à une équipe en rodage. Aussi, ce succès fait bien son affaire, même si la manière employée ne le satisfait pas totalement.

Un collectif à améliorer

En réalité, Cholet-Basket demeure très perfectible sur le plan collectif. Avec Jackson et Liaud, présents en permanence sur le terrain, avec Morillon entrant en jeu, le cinq a souvent été formé de deux anciens... et de trois nouveaux. Comme seuls Liaud, Jackson et White ont auparavant évolué à ce niveau des compétitions, on comprend dès lors que cette équipe éprouve des difficultés à imposer un rythme devant une formation rompue à la pratique de la Nationale II. D'où les balbutiements, la précipitation qui firent longtemps de Nancy un vainqueur virtuel. Seulement, à la différence du week-end précédent, la formation des

Mauges avait cette fois la hargne de vaincre qui lui fit défaut à Saint-Brieuc. « Nous avons encore perdu trop de balles, tiré trop précipitamment, mais notre défense s'est montrée autrement plus agressive, même si Jackson a parfois oublié certaines consignes. Il y a là un progrès sensible », reconnaît encore l'entraîneur choletais, lequel va une nouvelle fois s'attacher à accélérer l'osmose indispensable à cette équipe en construction.

Il n'empêche que cette victoire, obtenue dans une salle digne de la Nationale II, devant un public enthousiaste et étoffé, a précipité le mouvement. Cholet-Basket a réalisé samedi une excellente opération promotion. Même si, à l'état brut, le produit se présente bien. Il reste désormais à Jean-Jacques Kériquel à le peaufiner. Ce qui paraît tout à fait possible. Même si les délais de livraison sont courts...

G. TUAL.



Cholet retrouve sa place parmi l'élite du basket national

Au coup de sifflet final annonçant la victoire de Cholet Basket sur Nancy, ce fut du délire dans la salle comble du nouveau complexe du Bellay. Les basketteurs choletais n'avaient pas manqué leur premier rendez-vous avec le public des Mauges et cette fameuse seconde division, tant attendue par la multitude des sportifs de la région.

Le président Michel Léger, Yves Oger, Joël Baudry et les dirigeants de la première heure du « C.B. » avaient gagné leur pari. Cholet retrouvait l'élite et affirmait ses légitimes prétentions.

Par cette victoire sur Nancy, une équipe rompue aux dures exigences du basket de haut niveau, Cholet Basket a confirmé l'exactitude de vue de ses responsables travaillant depuis huit années à la réalisation d'un grand basket sur Cholet. Accrocher Nancy au palmarès d'une équipe en rodage technique, encore en apprentissage dans cette toute nouvelle Nationale 2 est un exploit témoignant bien des ambitions de Cholet Basket rêvant de se hisser en première division, dans quelques années.

Et ils avaient raison de fêter Abélard, White, Blanchard, Liaud, Chevrier, Morillon, Biteau, Jackson, D. Morillon et leur entraîneur Jean-Jacques Kériquel, ces sportifs de Cholet et des

Mauges. Grâce à eux, ils venaient de reprendre place parmi l'élite. « On a gagné » s'exclamaient les supporters au pied du bar littéralement pris d'assaut. Il fallait en effet arroser l'événement. Et dans ce « on », chacun s'identifiait à un joueur. Pour le spectateur noyé dans la masse d'une tribune archi-comble, c'était sa victoire.

Sur le terrain, le succès fut beaucoup plus difficile à obtenir. Il n'en prend que plus de valeur si l'on tient compte de la qualité du jeu qu'a proposé Nancy. Il en sera de même lors de la venue de Berck, Denain, Graffenstaden, ces berceaux du basket national.

Dominé à Mulhouse, Cholet-Basket n'en nourrit pas moins de sérieux espoirs

CHOLET. — Jean-Jacques Kériquel étant retenu par ses obligations professionnelles, ce sont, une fois n'est pas coutume, quelques-uns de ses joueurs qui nous ont fait part de leurs impressions après le match de Mulhouse. Nous devrions ajouter après un long déplacement dont les traces n'étaient pas effacées à l'heure du coup d'envoi. A ce niveau de compétition, s'offrir, même dans de bonnes conditions de confort, dix heures de voyage avant une rencontre est certainement le plus sûr moyen de laisser quelque énergie dans le transport.

La poule B de nationale II ne cesse pas de fournir son lot hebdomadaire de surprises. Comme il est normal pour tout club qui monte, le C.-B. se préoccupe de savoir qui pourrait fournir le groupe des quatre équipes appelées à descendre, les Choletais s'excluant de ce groupe naturellement, par hypothèse d'école. C'est bien là qu'intervient la surprise constituée par le succès de Rennes à Saint-Brieuc. En plus de Charenton et Montivilliers, fort mal partis, on pensait à Cholet que l'Avenir serait ramené à la raison au C.O.B. Il n'en a rien été, d'où la perplexité choletaise. Par contre, le résultat surprise des Rennais aura eu l'avantage d'apporter de l'eau à notre moulin ; le succès initial sur Cholet-Basket était bien

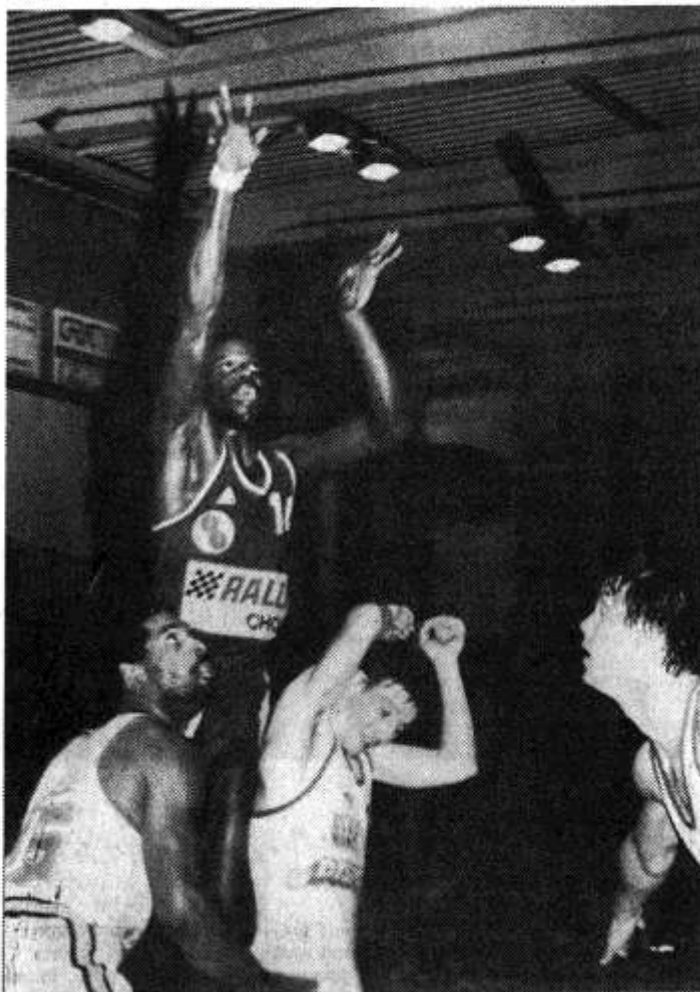
l'arbre qui cachait la forêt briochine. Après trois matches dont deux à domicile, Saint-Brieuc ne se trouve pas mieux loti que le C.-B., trois matches, dont deux à l'extérieur toutefois. Le C.O.B. n'est pas encore au point et son Américain Chambers n'est pas la vedette annoncée.

Ce n'est assurément pas le cas du nouveau joueur du Mulhouse B.C., d'après les Choletais : B. Reynolds. Ils étaient bien placés pour apprécier sa force, tant au niveau défensif qu'en attaque. Comme il est fort bien entouré par Caïn (six tirs sur six), White, Scholastique et James, moins bondissant, mais insaisissable ballon en main, le club alsacien possède la pointure au-dessus. Dans ces conditions, les Choletais, en progrès, n'ont pas démerité, limitant les dégâts prévisibles. Mais

Cholet-Basket, on doit à nouveau insister sur ce point, n'a pas l'avantage de la cohésion des autres équipes. Le temps travaille pour lui. Il doit non seulement trouver cette cohésion, mais en plus acquérir ce rythme et cette agressivité qui font l'essentiel de la différence entre la nationale II et la nationale III. Mais quelle différence !

Le C.-B., qui, sans avoir à en rougir, a baissé pavillon devant Mulhouse, a maintenant un programme plus abordable : réception samedi de Charenton, puis déplacement à Montivilliers. Si, par bonheur, l'équipe de Kériquel parvenait à bien négocier ces deux rencontres, elle serait alors bien lancée dans le championnat et tous les espoirs seraient permis.

P.-M. B.



Le Choletais Jackson : 44 pts au C.O.B., 37 devant Nancy et 36 à Mulhouse (Photo P. M.-B.)

MON QUARTIER

LA CHOLETIÈRE

La fièvre du samedi soir ... grâce à Cholet-Basket



Cholet Basket : la fièvre du samedi soir

La Choletière : Un quartier on ne peut plus calme. Mais la fièvre du samedi soir souffle souvent sur les rues habituellement si tranquilles. Tout commence en début de soirée : de nombreuses voitures commencent à affluer. Elles se dirigent toutes vers le même point d'ancrage : la salle Joachim du Bellay. Dès 20 h 30, la salle s'emplit des clameurs de près de 2.000 personnes entassées là.

C'est, en effet, la fête, chaque fois que Cholet Basket évolue à domicile. Déjà, les deux années précédentes, les basketteurs choletais qui évoluaient en Nationale III pouvaient compter sur un beau noyau de supporters qu'ils n'ont d'ailleurs pas déçus. Second pour la saison 81-82, battu de peu par la C.J.F. Les Aubrais, Cholet Basket prit sa revanche l'an dernier en terminant largement en tête, ce qui lui permit d'accéder en Nationale II cette saison.

Peu banale, cette histoire de Cholet Basket. Le club, né après une scission avec la Jeune France, dut remonter tous les échelons de la Départementale à la Nationale, en passant par la Régionale. Pari gagné chaque année pour les hommes de Michel Léger (sauf en 82 où il fallut attendre un an). Et les voilà au dernier palier avant la Nationale I, celui qui permet aux meilleurs élèves d'obtenir la récompense suprême.

Mais ces montées successives ont posé des problèmes puisque les candidats supporters étaient de plus en plus nombreux.

La salle n° 1 du département

Cette année, pour accueillir le S.L.U.C. Nancy, ils étaient près de 2.000. Ce soir là, le calme de la Choletière en a pris un coup. Mais quoi, ce n'est pas tous les jours fête ! Surtout que pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître, la victoire revenant aux locaux sur le score de 99 à 97.

Pour faire face, la municipalité a agrandi la salle du Bellay qui peut à présent contenir plus de 2.000 spectateurs. Un équipement qui est le premier du département sur le plan de la contenance et qui a coûté beaucoup moins cher que ne l'aurait fait la construction d'une salle neuve. Son inauguration, le jour de la rencontre contre Nancy, fut l'occasion pour M. Ligot, député-maire de Cholet, de rappeler les caractéristiques de cette construction et de réaffirmer son attachement au sport choletais.

Samedi soir, contre Charenton, ce sera à nouveau la fête. La fête du basket avec une rencontre de haut niveau, la fête du club, surtout si les Jackson, White, Chevrier et autres Maginot ou Morillon s'imposent. La fête de la Choletière enfin, qui sortira pour quelques heures de sa léthargie. Ah ! basket, quand tu nous tiens...

Cholet-Basket a fait d'une pierre deux coups

ANGERS. — Quatrième prestation à domicile de Cholet-Basket et quatrième victoire. Il ne reste plus aux hommes de Kériquel qu'à se défaire d'Orléans le week-end prochain salle Du-Bellay et ils auront réalisé le sans-faute à la maison... au terme de la poule aller en tous les cas.

Mais Cholet-Basket n'en est pas encore là, même si ce nouveau rendez-vous se profile à un horizon tout proche. Un rendez-vous qui revêtira au moins autant d'importance que celui auquel étaient conviés les 2.000 supporters présents samedi. Car, en cette fin de poule aller, l'équipe des Mauves est en train de prendre un crédit sur son maintien au terme de la saison. Et si elle vient à gagner ses deux prochaines rencontres, celui-ci sera probablement accordé...

En attendant, la victoire remportée sur l'Avenir de Rennes a permis aux protégés de Jean-Jacques Kériquel de se replacer au sein de l'imposant concert du milieu de tableau. En compagnie de l'Avenir de Rennes, bien sûr, mais aussi de Graffenstaden, de Saint-Brieuc... et d'Orléans. Etant entendu qu'Evreux, Charenton et Montivilliers ont désormais affiché des faiblesses qui leur interdisent de nourrir quelque espoir que ce soit, c'est bel et bien dans ce peloton du milieu de tableau qu'il faudra pêcher la quatrième reléguable.

Samedi, à en juger par la mine de Christian Dubois, le manager rennais, on pouvait aisément imaginer l'Avenir dans ce rôle. Mais ce serait aller vite en besogne.

« Notre objectif consiste toujours à gagner un maximum de matches à domicile. Mais nous savons qu'il faudra aussi aller prendre des points chez l'adversaire. » Dans l'analyse, le manager rennais rejoignait son homologue choletais. Et, sans discuter la logique de la victoire choletaise, il manifestait une certaine irritation : « Jamais Jackson n'aurait dû faire la seconde mi-temps complète avec quatre fautes. »

Un coup de poker réussi

De fait, la sortie du grand Rudy, si les Rennais avaient su la provoquer, aurait sans doute bouleversé les données du match. Ce que reconnaissait volontiers Jean-Jacques Kériquel : « J'ai tenté un coup de poker en le faisant débiter dès la reprise. Mais il n'aurait servi à rien de le maintenir sur le banc et de le faire rentrer en cours de seconde mi-temps. A froid, le risque était plus grand pour lui de rendre des fautes. »

« A vrai dire, quand on connaît la

répugnance de Jackson, le risque était calculé... Et fixer sur sa seule personne le sort de la rencontre consiste à prendre le problème par le petit bout de la lorgnette. Après tout, le pivot local a également effectué quelques rencontres dans leur intégralité... que Cholet-Basket a perdues.

Il faut aller chercher plus loin en profondeur les raisons de l'échec rennais. A l'origine, elles résident dans le comportement collectif des Choletais d'entrée de match. Cette agressivité, ce pressing, perturbèrent singulièrement la machine rennaise.

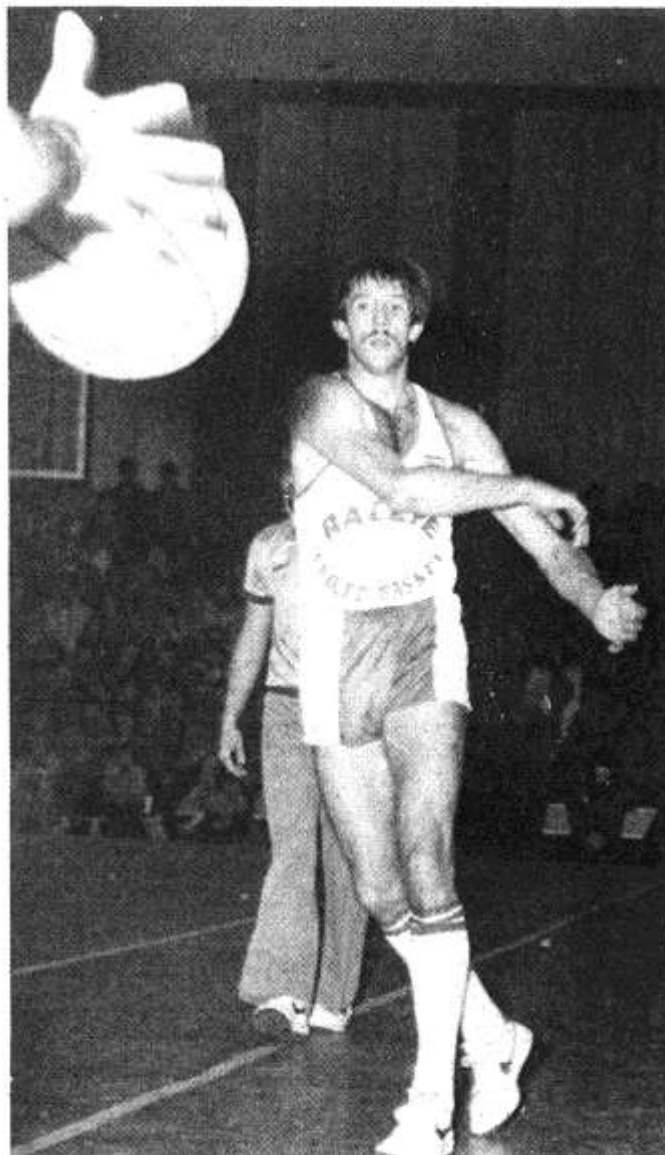
Mal à l'aise, John et Speights ne trouvèrent leurs marques qu'après la pause. Sans Ravache, l'illusion n'aurait pas fait long feu.

Une dimension collective

Car Cholet-Basket, même si l'homogénéité n'est pas encore au rendez-vous, s'est surtout appuyé sur un bon comportement collectif. Le travail de fourmi d'un Biteau, la lucidité de White, la régularité de Chevrier et l'explosion de Liaud furent autant d'arguments qui firent pencher la balance. Cette équipe-là commence à prendre forme. On en veut pour preuve l'intégration d'Abélard en fin de match à la place de Biteau, qu'une gifle de Ravache avait rendu momentanément borgne. Dans un contexte difficile, le meneur de jeu s'en tira à son avantage car ses coéquipiers lui offrirent les soutiens indispensables qui avaient tant fait défaut le week-end précédent à Denain.

En progrès sur le plan collectif, Cholet-Basket a mis ainsi le doigt sur les limites de l'Avenir. Pour faire en quelque sorte d'une pierre deux coups...

G. TUAL.



Thierry Liaud a donné sa pleine mesure en faveur de Cholet-Basket, dans un match comme il les aime.

NATIONALE 2 masc./B

ALM Evreux - A Rennes	86	-	92
Denain-Voltaire - Graffenstaden	103	-	99
AL Montivilliers - SC Charenton	84	-	94
Cholet-Basket - US Orléans	111	-	98
CO St-Brieuc - SLUC Nancy	113	-	91
Vulhouse BC - Berck BC	97	-	88

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	p.	c.	dif
1. Mulhouse BC	26	10	8	0	2	928	808	120
2. Berck BC	24	10	7	0	3	992	901	91
3. Denain-Voltaire	23	10	6	1	3	965	922	43
4. CO St-Brieuc	22	10	6	0	4	970	876	94
. A Rennes	22	10	6	0	4	818	802	16
. SLUC Nancy	22	10	6	0	4	915	900	15
. Cholet-Basket	22	10	6	0	4	945	1006	-61
8. Graffenstaden	20	10	5	0	5	924	875	49
. US Orléans	20	10	5	0	5	882	867	15
10. ALM Evreux	15	10	2	1	7	896	994	-98
11. SC Charenton	14	10	2	0	8	771	870	-99
12. AL Montivilliers	10	10	0	0	10	819	1004	-185

Dans une salle archicomble et après bien des sueurs froides

Cholet bat Berck in extremis 93-92



Thierry Chevrier dans ses œuvres.

Délire à Du Bellay !

CHOLET. — Jean-Jacques Keriquel et ses joueurs doivent une fière chandelle à leur extraordinaire public. Samedi soir, dans la poudrière trop petite (mais oui) de Du Bellay, les 2 000 fidèles venus assister à cette nouvelle grand-messe du basket dans les Mauges ont littéralement communié quarante minutes durant avec leurs célébrités Jackson, White, Chevrier, Biteau et consorts. Mieux c'est précisément dans les moments les plus critiques, là où Berck s'apprêtait à troubler l'office (le renégat Vérove qui n'est pas un premier communiant s'étant approprié l'essentiel du spectacle), que tapant dans les mains, hurlant son soutien inconditionnel dans les élans incantatoires exceptionnels que la salle remit ses favoris in extremis hors d'eau. Quelle soirée mes aïeux ! D'autant plus que les 1 963 places assises envahies de bonne heure 300 partisans, la mort dans l'âme, ne purent pénétrer dans le sanctuaire. Yves Oger laissa tomber : « Nous avons une salle agrandie et confortable, mais hélas trop petite quand il s'agit de canaliser les gens parce que ne disposant pas, ni de mains courantes, ni de protections. C'est toute la différence entre une salle agrandie et un véritable Palais des sports ».

Toujours est-il que pour la troisième fois en trois rencontres à Du Bellay, les Choletais à l'arrachée et à la force du poignet l'ont emporté par le plus petit des écarts. Cela leur valut les félicitations téléphoniques de Mulhouse et les réflexions acerbes des Berckois s'estimant trahis par le chronomètre. Pour être honnête, il restait effectivement trois secondes à jouer !

Berck avait fait la course en tête durant 39'17". Cholet et Chevrier firent la décision à 43" de la fin ! Quel suspense fantastique, dans une atmosphère de délire.

Alain BOUEDEC.

Cholet bat Berck 93-92, mi-temps 47-57. Arbitrage MM. Gasperin et Montforté. Environ 2100 spectateurs.

CHOLET : 15 lancers francs sur 17 (88 %), 39 tirs réussis sur 74 tentés (52 %), 14 fautes personnelles.

Abelard 2, White 14, Liaud 16, Chevrier 20, Biteau 12, Jackson 29.

BERCK : 10 lancers francs sur 13 (76 %), 41 tirs réussis sur 92 tentés (44 %), 18 fautes personnelles.

Skonieczny 2, Verove 32, Woisselin 11, Grady 33, Hollville 12, Beu-rens 2.

Les cardiologues devront bientôt interdire à leurs patients de supporter Cholet-Basket, sous peine d'y laisser leur santé ! Pour avoir assisté aux trois premières rencontres des Choletais à domicile, nous pouvons vous certifier qu'il ne s'agit pas là d'une plaisanterie lancée à la volée, mais bien d'une réalité. Artères souples et nerfs solides sont les deux éléments indispensables pour avoir la certitude de tenir le coup jusqu'au bout des matches ! Chevrier résumait d'ailleurs très

de ne pas s'en sortir plus haut la main.

Keriquel, qui présentait d'habitude son « cinq » habituel, composé de White, Liaud, Chevrier, Biteau et Jackson, opposé à Vérove, Woisselin, Grady, Heilleville et Duval, côté Berckais, leur avait pourtant fait la leçon aux vestiaires, insuffisamment sans doute, ses hommes se révélant tout de suite beaucoup trop tendres en défense, laissant les visiteurs développer tranquillement leur jeu.

Vérove mène la danse

Les Choletais, qui appliquaient durant cette période une défense de zone des plus statiques, permettaient en effet à Vérove d'aligner toute une série de tirs à mi-distance, la plupart trouvant le cercle, sans remise possible. Et il fallait toute la volonté de White et Liaud, pour qu'à la 10', les locaux résistent encore aux coups de boutoir des Berckois, 17-18. Malheureusement, l'ex Nantais qui avait écopé de sa troisième faute à la 8' devait céder sa place à Blanchard, qui n'allait pas connaître la même réussite. Si bien que sous l'impulsion d'Holleville, Woisselin, et de l'éternel Vérove, Berck possédait 5 points d'avance à la 14' (27-32). Abelard remplaçait Biteau, Maginot Blanchard, mais rien n'y faisait, et à la 17', les visiteurs menaient 35-45. Jackson, comme à son habitude, se concentrait presque exclusivement sur l'attaque, sans pour cela connaître une réussite exemplaire, et pas moins de 10 rebonds défensifs échappaient au « C.B. » durant cette première mi-temps. Beaucoup plus qu'il n'en fallait pour permettre à Grady de faire des siennes sous les panneaux, et préserver aux hommes de Caulier leur avance de 10 longueurs à la pause, 47-57. C'était vraiment mal parti pour les protégés du président Léger, qui malgré le retour de Liaud à la reprise, accusaient 12 points de retard à la 24', 51-63.

bien la situation, lorsqu'il lança à Maginot en fin de partie :

« C'est curieux, cette victoire me rappelle quelque chose ! » Le quelque chose en question étant naturellement, pour ceux qui l'auraient oublié, le 99-97 enregistré face à Nancy, suivi quinze jours plus tard du 86-84 devant Charenton. L'histoire, comme le veut le dicton, s'est donc répétée une troisième fois pour des locaux qui neurent qu'à leur trop grande « diversité » des premières 20 minutes

Formidable Biteau

On croyait naïvement à cet instant que les « carottes étaient cuites » pour les Choletais, c'était sans compter sur l'apport d'un public extraordinaire, qui allait porter dès ce moment ses favoris vers un succès aussi précieux qu'inattendu. Cholet, qui jouait maintenant en individuelle sur tout le terrain, stoppait l'hémorragie, était plus agressif en défense, et par le trio Chevrier, Jackson, Liaud, ramenait le score à 69-76 à la 31'. Gêné dans ses déplacements, Vérove ne trouvait plus ses marques, et Grady commençait à souffrir sérieusement au rebond. Mais surtout, un Laurent Biteau en état de grâce, 6 paniers sur 7 durant les dernières minutes de la partie, tout en continuant d'empêcher Vaslin de servir correctement ses partenaires, allait

sonner le glas des espérances berckaises, 87-88 à la 38' ! Lui, le travailleur infatigable, d'habitude cantonné dans le rôle obscur de « porteur d'eau » et de premier défenseur, se montrait là sous un jour qui ne devrait pas manquer de lui donner une certaine sérénité à l'avenir, et ce n'est que justice. A la 40', il permettait - ses coéquipiers de mener enfin au tableau d'affichage, 93-92, et sur un tir manqué de Woisselin une demiminute du coup de sifflet final, Cholet-Basket gardait le ballon en attaque à la limite des 30 secondes réglementaires, White shootait, sans trouver la cible, mais cela n'avait plus d'importance, la fin du match étant sifflée sans que Berck n'ait pu seulement franchir la ligne médiane.

Lionel RUSSON

Le triomphe de Cholet-Basket Ce « Berck » là, c'était du caviar !

Les voûtes de la nouvelle salle Du-Bellay sont solides. Nous vous le garantissons après le tonnerre d'applaudissements qui s'est abattu, samedi soir, sur l'équipe de Cholet-Basket au terme de son exploit réalisé face à la prestigieuse et valeureuse formation de Berck Basket-Club. Solide aussi le cœur du président Michel Léger qui résista à cette éprouvante bataille des nerfs engagée sur le terrain.

« Ah... Berck ! », pensaient certains spectateurs inquiets pour les Choletais en première mi-temps. Mais « ce Berck-là », monsieur, c'est du caviar ! Nous le dégustons à la cuillère. Nous en redemandons.

La venue à Cholet de cette belle équipe du Pas-de-Calais, dont le palmarès s'orne de plusieurs titres de champion de France 1^{re} division, d'une brillante carrière européenne, était considérée comme un événement de la saison sportive. Ils étaient donc tous là ces passionnés de basket, venus des quatre coins de la région des Mauges, de la Vendée toute proche, des Deux-Sèvres, de Clisson, d'Angers même, pour se mettre à la grande table du basket de haut niveau. Dans une salle archi-comble, le public ne fut pas déçu du voyage. Il vivait un grand moment.

Dans les gradins, l'ambiance se trouvait au plus beau jour des duels sportifs. Durant la première mi-temps, les supporters des joueurs choletais avaient beau donner de la voix, les hommes de Jean-Jacques Kériquel étaient à l'ouvrage devant le métier consommé des Berckois, l'expérience d'un remarquable Yves-Marie Vérove.

Mes voisins n'hésitaient pas dans les commentaires : « L'arbitre n'aime pas les blancs, il préfère les petits jaunes ». « T'as vu ce manque de réussite sous les panneaux. Des tirs comme cela, les Choletais ne devraient pas les manquer ». « Tiens, Jackson

n'a pas l'air content ! ». « Vérove joue bien mais il a une tête méchante » devait dire une charmante dame...

Mais il y eut cette seconde mi-temps et les supporters choletais se mirent à boire du petit lait. Ah, cette fin de match, monsieur ! Lorsque Biteau permit à Cholet-Basket de revenir à 87-88, à 2'17 du coup de sifflet final, nous avons cru à un bombardement sur Du-Bellay. Et puis, ce fut le panier de la victoire (93-92) du jeune Choletais Chevrier. Alors ce fut l'explosion.

Dans une joyeuse débandade, les équipiers de Kériquel furent portés en triomphe aux portes des vestiaires. Visages fermés, déçus, les Berckois n'appréciaient visiblement pas le « caviar à la choletaise ». Il est vrai qu'ils étaient habitués aux grandes tables internationales. Le menu servi à Du-Bellay leur semblait amer. Il avait le goût d'une défaite restant en travers de la gorge.

Raymond Germon.



Un temps mort qui allait redonner vie aux Choletais



Les hommes de Cholet Basket se demandaient à quelle sauce allait être livré le match.



La salle du Bellay avait fait le plein

Cholet-Basket 5^e à mi-championnat

Un résultat supérieur aux prévisions



Monsieur K inquiet

CHOLET. — *Aucun illuminé n'aurait osé rêver à l'intersaison, d'une cinquième place des hommes de Kériquel à mi-championnat ! Et pourtant, après un sérieux remue-ménage au sein du club durant les mois d'été, et donc avec une équipe refondue à 50 %, le résultat est là : 6 victoires, un match nul et seulement 4 défaites, sur 11 rencontres disputées, qui font qu'avec 24 points, Cholet-Basket laisse derrière lui, à la trêve, des formations comme St-Brieuc, Orléans et Graffenstaden, excusez du peu !*

Certes, des esprits chagrins pourront toujours arguer qu'avec 100,27 points encaissés par match, qui donnent au C.B. la plus mauvaise défense du groupe, en compagnie de Montivilliers, tout n'est pas rose, mais après tout, comme dit le proverbe : « Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse ».

L'ivresse, les Choletais la connaissent, pour s'être à plusieurs reprises grisés à domicile d'un succès, qui semblait bien devoir leur échapper, jusqu'aux ultimes secondes de la rencontre. Nancy, Charenton, Berck : autant de mémorables souvenirs, qui s'égrènent dans notre mémoire de spectateur liquéfié par un insupportable suspense.

Si la défense choletaise tient parfois du panier percé, la bonne santé de son attaque, 4^e actuellement (à une portée de fusil du trio de tête) avec sa tête premier canonier de la poule, Rudy Jackson (33,72 points de moyenne) et son invincibilité à domicile, prouvent que l'espoir de maintient affiché en début de saison n'était pas déplacé.

Qu'en pense l'un des premiers intéressés par cette tournée des événements, l'entraîneur Jean-Jacques Kériquel ?

Il faut savoir forcer la chance

Courrier de l'Ouest : On dit ton équipe chanceuse, bien heureuse de s'en tirer à si bon compte, après des victoires gratifiées in extremis ! C'est aussi ton avis ?

Jean-Jacques Kériquel : Je ne peux m'empêcher de sourire, lorsque l'on me parle de chance ! Mais la chance ça se force, ça se mérite ! Tu as vu les matches comme moi, que ce soit contre Nancy, Berck, ou même Orléans, nous avons eu jusqu'à 13 points de retard en milieu de première période ! Il ne manque pas de formations qui, dans ces circonstances, auraient commencé à baisser les bras. D'avoir su trouver les ressources nécessaires pour refaire surface, et finalement nous imposer, sans nier la part de réussite qui fut la nôtre, témoigne à l'évidence d'un cou-

rage et d'une abnégation, tout à l'honneur de mes joueurs.

C.O. : On est pourtant obligé de constater qu'avec une défense plus serrée, et un jeu collectif moins incertains, vous vous seriez évité ce genre de course-poursuite.

J.-J. K. : Il est certains qu'à l'inverse des années précédentes, nous sommes moins au point défensivement et collectivement. Et bien qu'il y ait progression dans ce domaine, nous sommes invariablement portés sur l'attaque en cours de match, avec un noyau de joueurs, dont Jackson est la vivante illustration, très adroits à mi-distance. Et même si ça ne rentre pas forcément dans mes conceptions techniques et tactiques, je suis obligé de composer avec cet état de fait.

C.O. : Voilà qui peut s'avérer dangereux, le jour où la réussite n'est pas au rendez-vous ?

J.-J. K. : Tout le problème est là, d'où nos sautes d'humeur pendant une rencontre. Avec un jeu basé essentiellement sur l'offensive, quelquefois trop d'auteurs, nous jouons à haut risque. Pourtant, ce n'est pas faute d'essayer d'inverser un peu la tendance. Ainsi, à l'entraînement, nous travaillons beaucoup la défense, mais rien n'y fait, le naturel revient au galop. Nous

avons les défauts de nos qualités, les gars sont adroits, ils se battent sur chaque ballon, et compensent la plupart du temps un retard technique, par une présence physique au-dessus de la moyenne.

Graffenstaden, Evreux : des points perdus

C.O. : Malgré cela, avec cette position dans le haut du tableau qui est la vôtre à mi-championnat, le contrat semble largement rempli ?

J.-J. K. : 7a, je t'avoue franchement que cette cinquième place que nous occupons aujourd'hui, faisait vraiment partie en début de saison de mes prévisions les plus optimistes ! Maintenant, avec le recul, je suis obligé de dire que nous avons perdu des occasions à Graffenstaden et à Evreux. En Alsace, parce que nous n'y avons pas cru, et que nous les avons laissés faire le jeu, et chez les banlieusards parisiens, en manquant de sérénité en deuxième mi-temps, alors que nous menions à la marque. Enfin, il ne faut pas être plus royaliste que le roi, puisque comme nous le disions, notre invincibilité à domicile n'a tenu qu'à un fil, en plusieurs circonstances. Et puis, si l'on regarde les résultats dans les deux groupes de Nationale II, on s'aperçoit que nous sommes les mieux classés des huit promués. C'est tout de même une satisfaction, qui montre que l'on ne doit pas être si mauvais.

C.O. : Les matches retour s'annoncent sous d'heureux auspices, alors ?

J.-J. K. : Oh ! Il ne faut pas aller trop vite en besogne ! Nous avons 24 points. En principe, avec 5 victoires de plus, nous devrions être sauvés. Mais, contrairement à ce que l'on peut croire, tout en ayant l'avantage de recevoir 6 fois en 11 rencontres, ce ne sera pas une partie de plaisir. St-Brieuc, Graffenstaden, Montivilliers et Evreux chez nous, c'est jouable, si tout fonctionne normalement. Mais il restera à recevoir Mulhouse et Denain ! Dans l'hypothèse où nous échouerions contre ces deux-là, et en supposant que logiquement Nancy et Berck ne se laisseront pas facilement manœuvrer chez eux, il faudra aller chercher un autre succès à Charenton, Rennes ou Orléans. C'est donc loin d'être dans la poche, même si du fait de la victoire des Orléannais à « Graff », que nous

recevrons, l'affaire prend bonne tournure

Parker, le métronome denaisien

C.O. : A propos de Denain, c'est toujours l'angoisse lorsque tu repenses à ce déplacement ?

J.-J. K. (moue dubitative) : Il ne faut rien exagérer. Disons que ce jour-là, nous sommes tombés sur une équipe hyper-motivée, à la suite du décès de la sœur d'un des joueurs, une équipe qui a absolument voulu faire un résultat, et qui a de surcroît connu une exceptionnelle réussite, en nous « plantant » en première mi-temps 35 paniers sur 41 tirs, à l'image d'un Parker éblouissant ! C'est d'ailleurs lui qui conditionne généralement la prestation du reste de la formation : s'il est bon, les Denaisiens sont inabondables. S'il évolue en-deça de ses possibilités, comme cela lui arrive parfois à l'extérieur, il y a un bon coup à jouer contre eux, ainsi qu'en témoignent leur match nul à Evreux, ou leur défaite à Orléans.

C.O. : On se rend compte après chaque journée de championnat, qu'une victoire ou une défaite, et tout peut être remis en question ! Ça n'a pas l'air d'être un cadeau la seconde division de basket ?

J.-J. K. : C'est une euphémisme ! La vérité, c'est que l'on est obligé de disputer chaque rencontre comme un véritable match de coupe, et que pour 3 ou 4 équipes qui ressortent du lot, toutes les autres ne sont jamais assurées de leur avenir. Cette saison par exemple, la 4^e formation reléguée dans notre poule, sera pourtant une formation du niveau Nationale II. C'est un peu aberrant ! Qui plus est, en observant la tenue des huit nouveaux promus à cet échelon, sur les 10 dernières années, on s'aperçoit qu'il y en a 6 ou 7 qui ont fait l'ascenseur. C'est dingue !

C.O. : Cholet-Basket a l'air somme toute bien parti pour ne pas prendre le même chemin ?

J.-J. K. : A priori, oui. Mais des surprises sont toujours possibles. Ainsi, qui aurait dit en début de saison que, dans le groupe A, Hyères aurait déjà encaissé 6 défaites pour seulement 5 succès, au terme des matches aller ! L'année passée, en poule finale de Nationale III, il s'était pourtant avéré le plus fort des 4 compétiteurs, et de loin. Il se renforce avec Owen



Monsieur K assuré

(ex-Le Mans et Mulhouse) et Sisoko (ex-Villefranche), second marqueur de seconde division lors du précédent championnat, et en fait il flirte avec la relégation ! En ce qui nous concerne, il semble que nous ayons l'équipe pour nous maintenir, mais attention au moindre faux pas.

C.O. : A ce sujet, si l'on s'attache aux statistiques de ta formation, on s'aperçoit que les 9/10^e de la marque sont assurés par seulement 4 joueurs. Sur 94,72 points inscrits par match, la répartition s'établit en effet comme suit : Jackson 33,72, White 19,72, Chevrier 17,72, et Liaud 16,81. Soit 87,97 à eux quatre, il reste 6,75 pour les autres éléments. C'est un peu ennuyeux, non ?

J.-J. K. : Il est certain que pour ramener cette moyenne dans des normes plus « saines », il serait souhaitable que nous tournions plutôt sur 5 ou 6 joueurs. Laurent Biteau (12 pts contre Berck), s'il retrouve la plénitude de ses moyens, pourrait par exemple fort bien rétablir une partie de ce déséquilibre. En fait, comme je le disais, nous ne sommes pas à l'abri d'une défaillance. Ce qui ne m'empêche pas, tout en restant vigilant, de conserver un optimisme prudent. Après tout, n'avons-nous pas prouvé jusqu'à présent qu'il fallait compter avec nous dans ce championnat ? »

**propos recueillis
par Lionel RUSSON.**

L'exploit n'a pas eu lieu

Face à Mulhouse, Cholet Basket s'incline de 21 points

(Lire aussi en Sports)

L'exploit n'a pas eu lieu. Face à une équipe de Mulhouse, au sein de laquelle on a eu la surprise de voir un bon moment évoluer cinq joueurs de couleur (Alsaciens...), Cholet Basket n'a pas fait le poids.

Devant une salle comble (on évalue le nombre des spectateurs à un peu plus de 2 500... soit la limite du tolérable au plan de la sécurité), l'absence de Thierry Chevrier s'est faite cruellement sentir. Ses qualités de pointeur auraient vraisemblablement permis de limiter l'écart (21 points), voire même d'envisager la victoire, car les Mulhousiens, malgré leur pléiade de vedettes, ne se sont pas toujours montrés souverains. Quoi qu'il en soit, ce match au sommet aura permis de constater que le réservoir choletais est bien tendre car les Abelard, Morillon ou encore Blanchard n'ont manifestement pas la peinture.

Ce match aura eu un autre sujet d'intérêt avec la mise en service d'un circuit vidéo qui a permis aux spectateurs retardataires de voir le match sur un écran dans une salle voisine. Près de 300 personnes ont pu ainsi vivre la soirée... en direct.



Une salle pleine à craquer. Au point que les dirigeants de Cholet Basket durent aménager une installation vidéo où 300 personnes n'ayant pas trouvé de billets purent suivre sur un petit écran les péripéties de ce Cholet-Mulhouse.



Trois cents supporters de Cholet Basket à Rennes

(Lire en « Sports »)



Quelques-uns des trois cents supporters venus en car salle de l'Avenir.

BASKET

Nationale 2 masculine

Avenir de Rennes - Cholet Basket : 93-97

Le maintien au bout du tunnel

ANGERS. — Avec une seule victoire à son actif à l'extérieur (à Montvilliers), Cholet Basket ne faisait pas spécialement figure de favori samedi à Rennes. Dans cette rencontre déterminante pour l'avenir des deux clubs, les cartes étaient pourtant équitablement partagées. L'enjeu et la présence d'une forte cohorte de supporters choletais gommèrent quelque peu l'avantage accordé

d'emblée à l'équipe qui évolue à domicile. Au terme de la rencontre, il s'avéra que ces deux données avaient finalement fait pencher la balance en faveur des Choletais. Victorieux, ceux-ci sont désormais assurés de se maintenir en nationale II.

Pour en arriver là, Cholet Basket connut pourtant bien des difficultés. Faute d'avoir su entretenir la grosse marge de sécurité

qu'elle s'était octroyée dans les dix premières minutes, l'équipe des Mauges se trouva en effet jusqu'au bout dans une situation inconfortable... Fort heureusement pour elle, Rennes finit par craquer sous le poids des fautes, conséquence inévitable du système de défense adopté par Jacky Dubois. Pour Cholet, le coup était passé si près que la victoire en revêtait plus d'importance.

A vrai dire, après treize minutes de jeu, personne n'aurait osé envisager un final à ce point haletant. Car, débarrassé des complexes qu'elle traîne habituellement hors de ses bases, la formation du Maine-et-Loire avait pris une sérieuse option sur la victoire. S'accommodant fort bien de l'individuelle (assez relâchée il est vrai) mise en pratique par les Rennais, Jackson et les siens avaient, à ce moment de la partie, porté leur marge de sécurité à 17 points. La réussite était au rendez-vous. Jackson et Chevrier alignaient les tirs victorieux de l'extérieur, Liaud prenaient régulièrement la défense locale à revers et serrait de près Jones, White

soutenait largement la comparaison sous les panneaux.

Côté rennais, rien ne réussissait : Perrin multipliait les tentatives infructueuses, Speights éprouvait les pires difficultés à imposer sa masse athlétique, Ravache évoluait à côté du sujet (il fut d'ailleurs remplacé par Bouvier à la 10) et Jones subissait le marquage de Liaud. Si bien qu'à la 13', tout paraissait consommé, Cholet menant 37-20 tandis que Jones et Speights complaient déjà trois fautes, Ravache en annonçant pour sa part quatre.

Retournement de situation

Mais un changement de

défense, traduit par une présence plus assidue de Speights sur Jackson et une agressivité grandissante des hommes de Dubois, obligea les supporters choletais à atténuer leur enthousiasme. Lequel avait fondu à la pause, atteinte sur le score de 49-47 pour l'Avenir. Que s'était-il passé ? Cholet était retombé dans ses errements habituels et l'Avenir en avait largement profité par Jones et Speights certes, mais aussi par Perrin auteur d'une interception sur Abélard qui amena l'égalisation à la 19' (44-44).

A l'usure

La reprise s'étant effectuée sous le signe de la défense de

zone, le début de cette seconde période donna lieu à un festival d'adresse qui augurait d'une deuxième phase moins échevelée. Mais les événements allaient une nouvelle fois se précipiter à la 29' lorsque Speights, qui venait d'aligner six paniers sur six tirs, dut quitter la scène, victime d'une cinquième faute. Cholet, qui avait pris l'avantage à ce moment (69-67) n'en tira profit qu'un court instant (77-71 à la 32').

Sous la direction d'un Ravache retrouvé, l'Avenir puisait dans l'adversité des ressources insoupçonnées, à l'image de Jones qui, crédité de quatre fautes à la 33', n'en continuait pas moins à aligner les paniers de l'aile. Dauleux se battant comme un beau diable au rebond, C.B. ne profitait même pas de sa supériorité numérique dans ce domaine.

Les sorties successives de Jones (37) et de Dauleux (38),

qui coïncidaient avec une nouvelle prise du commandement de l'équipe des Mauges (91-90) faisaient la part belle aux Choletais qui se donnèrent de l'air par Jackson (2 lancers francs et 1 tir). Pourtant, à 96-92, Chevrier et ses partenaires maltrisaient d'autant moins leur sujet que Jackson était à son tour prié de regagner la touche.

Il restait 24 secondes à jouer, Josso transforma un lancer sur deux (96-93) et Rennes n'abandonnait toujours pas. Mais l'ultime contre-attaque de Ravache ayant échoué, Cholet conservait le bénéfice d'une victoire décisive. Malgré la fébrilité qui avait gagné ses rangs, la formation des Mauges avait conservé l'essentiel devant une équipe où combien méritante. C'était tout ce qu'on lui demandait, compte tenu des limites qu'on lui connaît à l'extérieur.

G. TUAL.

La fiche technique

Cholet Basket bat Avenir de Rennes 96-93 (47-49).
RENNES (salle de la rue Papu). — 900 spectateurs environ.
Arbitrage de MM. Styl et Valentin.

Avenir de Rennes : 26 fautes personnelles ; 4 joueurs sortis pour 5 fautes : Speights (29), Jones (37), Dauleux (38), Perrin (40). 39 tirs réussis sur 93 tentés ; 15 lancers francs réussis sur 18 tentés.

Perrin (11 et 2), Bouvier (4 et 4), Dauleux (4 et 6), Ravache (0 et 5), Josso (1), Jones (12 et 14), Speights (18 et 12).

Cholet Basket : 21 fautes personnelles, Jackson sorti pour 5 fautes à la 40' ; 39 tirs réussis sur 72 tentés ; 20 lancers francs réussis sur 24.

White (10 et 8), Liaud (14 et 8), Bileau (0 et 1), Jackson (13 et 24), Abélard, Brangeon.



L'image est bien réelle. Ce triomphe qui vit Chevrier porté par les supporters choletais enthousiastes s'est bien déroulé dans la salle rennaise.

NATIONALE II

Une fête différée qui promet d'être épique

RENNES. — Plus que tout autre sans doute, Michel Léger, le président comblé du Cholet Basket, sait ce qu'il doit au public.

Alors même que ses protégés venaient tout juste d'arracher un succès historique à Rennes, la première réaction du président fut de partager la joie des quelques 300 supporters qui avaient coloré la salle Papu aux couleurs choletaises. Un enthousiasme spontané à faire palir d'envie une formation bretonne abattue.

De longues minutes durant, le parquet rennais fut territoire angevin. Portés en triomphe, Chevrier et Michel Léger se mêlèrent à ces débordements.

Les autres, de Jean-Jacques

Kériquel à Jackson, s'étaient fait tout petits pour mieux faire bloc dans la chaleur feutrée du vestiaire. Réalisaient-ils l'immense bonheur procuré à leurs couleurs? Réagissaient-ils en égoïstes, dési-

reux de savourer entre eux la portée de leur exploit?

En guise de réponse, l'évocation du trouble de Laurent Biteau suffira. Le meneur choletais resta de longues secondes, hagard,

comme victime d'un K.O. debout, à regarder sans voir la table de marque. Les arbitres venaient de consacrer le maintien choletais sans que Biteau eût compris ce qui se passait.

Le déclic survint à retardement et il se précipita alors vers les supporters déjà en proie au délire.

Samedi soir, Michel Léger reçut un nombre incalculable de tapes amicales sur l'épaule. Peut-être celle-ci en porte-t-elle encore les traces.

Un président au comble du bonheur! « Ne me demandez pas de vous raconter le match. J'étais trop occupé à regarder la pendule qui égrenait les secondes et à taper dans mes mains à l'unisson de nos supporters. Sans eux, ce soir, nous n'aurions pas gagné ».

Modestie de sa part sans doute! Désir de ne pas accabler les Rennais dans leur désillusion!

Car les Choletais ne l'ont pas volé ce triomphe. Bien sûr, l'élimination prématurée de Speights favorisait-elle leurs desseins. Mais ne fut-elle pas provoquée? Il faut rendre à J.-J. Kériquel ce qui lui revient.

« Provoquer les fautes de Speights fut chose aisée. Il commet toujours la même en retombant sur l'attaquant à condition que celui-ci s'avance lors du tir. J'ai demandé à mes gars d'en tenir compte ».

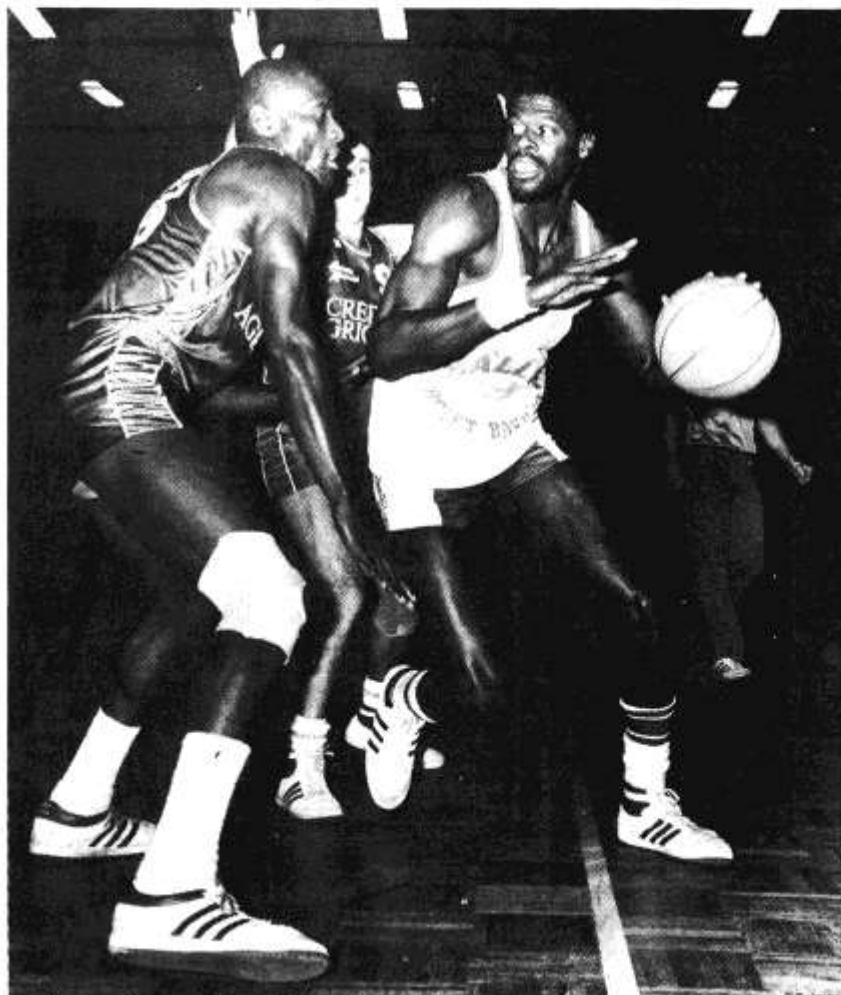
Aucun d'entre eux n'acquiesça. Chacun récupérait dans un vestiaire étrangement calme. Les Choletais n'avaient pas encore pris la mesure de l'événement.

Alors la fête? Aura-t-elle lieu bientôt?

« Je n'oublie pas notre public, promis, samedi soir, Michel Léger. La fête, on la fera après le match contre Evreux dans une salle que j'espère comble. Nous fêterons notre maintien avec nos supporters ».

Comme Orthez après l'exploit en coupe Korac. Ce fut parait-il épique, samedi, dans la petite cité béarnaise et ce malgré le succès manqué. Un succès qui ne gâcha pas le plaisir. Le Cholet Basket est prêt. Rendez-vous ce soir-là.

Max FOUGERY.



Les deux grands hommes du match: Reggie Speights (à gauche) taillit être le bourreau des ambitions choletaises. Il musela son vis-à-vis Jackson (balle en mains) pendant près de 17 minutes. Mais ce dernier porta son équipe à bout de bras en fin de rencontre, portant son total à 38 points (Photos Philippe Chérel).

Cholet définitivement à l'abri Après l'Avenir, place au futur

Chevrier et Biteau portés en triomphe, l'air du troubadour repris en chœur par 300 supporters en délire, une sarabande effrénée sur tout le terrain, rythmée au son des tambourins et trompettes choletaises, ce n'était plus la Bretagne mais bel et bien la succursale de Du Bellay ! Gagné, c'était gagné et l'on ne se privait pas de le faire savoir. Mais comment aurait-il pu en être autrement avec cet inconditionnel sixième homme que possèdent les protégés du pré-

sident Léger, au travers d'un public fidèle parmi les fidèles et qui avait mobilisé pour la circonstance pas moins de deux grands cars et vingt-cinq voitures particulières pour venir encourager comme il se devait ses favoris ? Les coéquipiers de Nicky White ne s'y trompèrent d'ailleurs pas, qui soulignèrent abondamment lors du dîner d'après-match, combien ce soutien fut un facteur psychologique important pour eux.

Car sur le terrain même si le score final ne souffre aucune discussion, les hommes de Kériquel sont passés bien trop près du résultat inverse pour n'en pas tirer rapidement les conclusions qui s'imposent.

Un début de match tonitruant, mais...

En fait, il y a deux façons de poser le problème. Soit considérer qu'en menant de 17 longueurs à la 13' (20-37) les Choletais ont cru trop tôt au succès, soit se demander au contraire si le changement de défense opéré par les Rennais dans ces instants ne les a pas empoisonnés à un point tel, que durant les minutes qui suivirent, ils se firent reprendre tout leur avantage, pour concéder une première égalisation à la 18' (44-44) ! Toujours est-il qu'après avoir brillé par la précision de contre-attaques meurtrières, ils retombèrent rapidement dans leurs péchés mignons : tirs précipités, mauvais placement au rebond et un ballon qui paraissait leur brûler tellement les doigts qu'ils s'en débarrassaient au bout d'une demi-douzaine de secondes en attaque. Encore heureux que sur l'ensemble de la partie, leur pourcentage de réussite dans les

tirs fut nettement supérieur à celui des locaux (51 % contre 43 %) sinon on se demande comment tout cela ce serait terminé.

Ce n'est pas l'ami Jean-Jacques qui nous contredira, qui du banc de touche, ne cessait pas de prier ses joueurs de calmer le jeu, sans que ceux-ci, à l'image d'un Chevrier survolté par l'enjeu, ne parviennent pas à se discipliner.

Mais ses hommes n'avaient heureusement pas le monopole de l'émotivité puisque sortirent successivement pour 5 fautes Speights (29'), Jones (38'), Dauloux (38'), Perrin (40') tandis que Ravache en terminait avec 4.

Maintien assuré contrat rempli

A la vérité, nous devons cependant ajouter que le « C.B. » ne suivait pas loin derrière avec Jackson éliminé à la 40' et Liaud et White qui finissaient la rencontre avec 4 fautes personnelles.

Mais tout cela ne devenait que littérature, sur les coups de 22 h 15 ce samedi, Cholet-Basket s'était imposé, déjà vainqueur à l'aller, et possédant maintenant à deux journées de la fin du championnat 4 points

d'avance sur Rennes, par le biais du goal-average particulier, il ne pouvait plus être rejoint par ce dernier et passez-nous l'expression mais tout baignait dans l'huile !

« Le grand tort que nous ayons eu, c'est de n'avoir pas su temporiser alors que nous avions le match en main. C'est une évidence de toute façon, mes gars veulent jouer à l'extérieur comme à domicile c'est-à-dire souvent en surmultipliée, sans tenir compte du fait que les repères ne sont fatalement pas les mêmes et qu'il est donc beaucoup plus difficile d'aligner les paniers à vitesse grand V. Mais j'aurais mauvaise grâce de leur en tenir une rigueur excessive, nous visons le maintien en début de saison, aujourd'hui c'est gagné, le reste concerne maintenant les dirigeants ».

Vous l'avez compris, le pari réussi par Kériquel suffit actuellement à son bonheur, comme on le comprend ! La balle est désormais dans le camp du président Léger, qui va s'atteler dès cette semaine à l'élaboration de l'effectif choletais pour le prochain championnat. Mais de cela, nous aurons largement le temps de reparler.

Lionel Russon.

A Cholet, le basket a entendu l'appel du 18 juin



Jean-Jacques Kerisart, porté ici en triomphe par Thierry Liard et Thierry Chevier, peut avoir le sourire. Le président de Cholet Basket en Nationale 2, c'est aussi son affaire.

ANGERS. — Les mouchoirs sont à Cholet ce que le nougat est à Montélimar : un archétype qui fit autrefois la réputation d'une ville, mais qui ne correspond plus désormais à la réalité. Ceres, on travaille toujours la tôle dans cette sous-préfecture du Maine-et-Loire peuplée par 60 000 habitants, capitale des Mauuges et pôle d'attraction du nord des Deux-Sèvres et du sud-est de la Vendée. Mais d'autres activités sont venues se greffer sur le tissu industriel choletais : l'habillement, la chaussure, l'électronique sont de ce côté-là.

Il n'empêche que, pour le commun des Français, Cholet reste la capitale des mouchoirs. Est-ce pour modifier cette image de marque ou pour apporter un ajout supplémentaire à une région qui aime le pan-dassat tout ? A vrai dire, les deux volontés se confondent. Toujours

« Les plus optimistes nous demandent des renseignements », dit Michel Léger d'habitude pas ce 18 juin 1976. Date historique depuis un certain appel lancé de Londres en 1940, où l'air doucement pour le président de Cholet-Basket. Ce soir-là lui et ses amis ont fait changer le cours de l'histoire du basket dans leur ville. Mais d'une heure après avoir été élu au conseil de la Jeune France, le club ne comptait qu'un seul joueur, 69 licenciés. Cholet-Basket « Un accord existait dans le douar », dont le président ne rappelle le souvenir.

A leur tête que la Jeune France avait à l'époque une équipe en Nationale 2 masculine. Après président de la section basket, Michel Léger nous faisait les mêmes ambitions qu'aujourd'hui. Malheureusement, elle ne correspondait pas à l'esprit patriotique. Et on le lui fit savoir. Au cours d'une élection municipale, il ne pouvait pas prétendre à son mandat, car il ne figurait pas sur la liste des personnes éligibles établie par le Conseil d'administration. « J'ai fait tout laisser tomber. Mais quand on me donne une fille, je ne tends pas l'autre joue. Alors, avec les amis, nous avons repris la porte du premier café ouvert et nous avons fondé Cholet-Basket ».

Trois atouts déterminants
Néanmoins plus tard, ces pionniers

ne regrettent pas. De 120 licenciés la première saison, l'effectif est monté à 350 personnes. « On quitte un passeport pour monter dans une banque en pleine tempête. » Depuis ce fameux 18 juin, la banque a grandi. La navette est désormais de taille... et correspond. Il est vrai que les dirigeants de l'époque ont eu à gérer des commandes, se souvenant pas dans l'aventure sans incidents.

« Nous disposions de trois atouts intéressants. D'abord la taille de la ville de Cholet, 60 000 personnes, c'est l'idéal pour le basket et c'est insuffisant pour le football ; de ce côté-là nous ne requiers pas d'être conformés à une certaine situation géographique ; il ne faut pas oublier que nous sommes implantés dans une région où le basket est roi. Au début, nous savions que ce serait difficile. Enfin, le compétence d'une équipe dirigeante qui possédait une solide expérience. » Michel Léger et ses amis avaient bien pensé leur affaire. Il restait encore quelques obstacles à lever. Ce qui fut fait au fil du temps. Sur le terrain au fur et à mesure des échelons français, l'équipe fanion vint à bout de la plupart des équipes régionales. Du côté de La Vendée, Angers ou Le Mans, il y eut quelques matches épiques. Au fil de sa progression Cholet Basket gagna ainsi le droit au respect et l'affidation d'un public qui consentit aujourd'hui l'une de ses fièvres les plus vives.

Des choix sportifs judicieux

Aussi un excellent timing, quand l'avenant fut une division supplémentaire avec l'accès en Nationale II, Cholet-Basket s'est déjà donné les moyens de le mener à bien. L'aise efficace d'une municipalité qui avait tenu le langage de doubler en trois mois le nombre de la salle Du-Bellay pour porter celle-ci à 2 000 places constituait un autre élément remarquable. Il restait néanmoins à l'équipe de choisir à justifier les espoirs placés en elle.

Placé sous la direction d'un entraîneur avisé qui avait été auparavant à l'origine de la montée de Challans et de La Roche-sur-Yon, Jean-Jacques Kerisart, Cholet-Basket n'a même pas attendu la dernière journée de championnat pour assumer ses mandats : « Il nous fallait composer un maximum de matches à domicile et prendre chez les adversaires à notre portée les points indispensables » avait été l'entraîneur en début de saison. Ce qui fut fait. Dans une salle Du-Bellay régulièrement pleine à craquer, sous St-Denis et Melle sur le 2^e et le championnat permit à son tour à leur avantage. Tous les autres plébiscites de la saison furent portés par la passion populaire. Mme Berck, Demail ou Gruffautier remportèrent à bout de bras des médailles.

ent-il qu'un homme et une équipe ont décidé de faire de Cholet une place forte nationale d'une spécialité sportive qui retrouve depuis quelques années les faveurs des médias. Michel Léger rêve depuis longtemps déjà de doter sa ville d'une équipe de basket capable, un jour, de bien figurer dans l'échelle nationale. C'est pourquoi, un jour de juin 1975, il a créé Cholet-Basket. A aujourd'hui, le pari est patiemment tenu, même si le plus difficile, l'accès à l'échelon suprême, reste à faire. Il n'est pas interdit de penser que dans quelques années Cholet sera davantage connu pour son équipe de basket que pour ses mouchoirs, à l'image de Limerick où la réputation d'Ed Murphy et de ses coéquipiers bat maintenant en brèche celle de la porcelaine.

Sans doute le bien à l'extérieur n'est pas facile, il n'empêche qu'il n'est pas à négliger. À Montélimar, en passant un rue d'Evreux et surtout au regard à Angers, Cholet-Basket per le complément de points indispensables au renouvellement de son club.

Paradoxalement, ce fut aussi dans le capital bretonne, le 24 mars au soir, que l'on fut heureux à se justifier l'appel du public. Les dirigeants avaient eu l'heureuse idée d'offrir le déplacement à deux cents de leurs supporters. Or, dans une rencontre longtemps indécise, la présence de ceux-ci fut pour faire la différence.

Car, malgré l'absence du versatile Jackson, fougueux et le talent de Lussat, l'intelligence de White, la régularité de Chevier et le courage

de Billaud, Cholet-Basket n'était pas loin d'avoir fait. L'équipe la mieux armée du groupe. Michel Léger le sait, qui dit : « Jean-Jacques Kerisart a su tirer le meilleur parti de cette formation où tous les joueurs ont évolué cette saison au moins à 100 % de leur valeur... quand ce n'est pas au-dessus ! » Et il reconnaît que le soutien du public y est pour beaucoup.

Ce qui lui permet d'envoyer avec beaucoup de sérénité le prochain saison. Désormais, les dirigeants vont à appliquer et renforcer l'équipe pour lui permettre de viser une place en Nationale I B en 1980. Lui 2 000 supporters, dont certains viennent de fort loin de plus compte 100 correspondants dans un rayon de cinquante kilo-

mètres, qui assurent sa promotion d'un moment pas moins. Ce l'appel du 18 juin 1975 a été entendu... et bien entendu.

Gérard TUAL.

Ils ont joué en équipe première

Deux joueurs ont évolué cette saison en équipe fanion de Cholet-Basket. Les voici :

- Micky White : 2,02 m. Français naturalisé, originaire des U.S.A., auparavant à Evreux, Capitaine de l'équipe.
- Rudy Jackson : 2,09 m. Américain. Avoir joué en France à l'Alsace de Sagrout et à Pérignat. Américain des Pays-Bas où il avait joué à Delft et à Den Bosch.
- Thierry Chevier : 1,93 m. Originaire de Tréport (Seine-et-Loire).
- Thierry Liard : 1,94 m. Originaire de Parthenay (Deux-Sèvres). A avoir joué auparavant à Poitiers, Parthenay et à la Simonière de Nantes.
- Thierry Abellard : 1,84 m. Originaire de Cholet.
- Laurant Billaud : 1,84 m. Originaire de Cholet.
- Benoît Morillon : 2,03 m. Originaire de Maine-et-Loire.
- Dominique Morillon : 2 m. Originaire de Maine-et-Loire.
- Dominique Blanchard : 1,93 m. Originaire de Maine-et-Loire.
- Alain Magnien : 2,08 m. Originaire de Cholet. A joué également à la Jeune France de Cholet et à La Sablonnière (Maine-et-Loire).
- Maurice Brangon : 2,05 m. Originaire de Châteauneuf (Maine-et-Loire).
- Eric Giscard : 1,80 m. Originaire de La Jubaudière (Maine-et-Loire).
- Eric Lewagis : 1,87 m. Originaire de Cholet.

Une ascension irrésistible

Créé en 1975, Cholet-Basket a connu une carrière fulgurante. En l'espace de huit saisons, l'équipe fanion masculine est passée du plus bas niveau départemental à la Nationale 2. Nous dressons ci-dessous le détail de ces parcours exceptionnels.

- 75-76 : L'équipe réserve est championne de Promotion d'Excellence départementale mais n'est pas autorisée à monter. L'équipe fanion dispute le championnat des réserves.
- 76-77 : L'équipe fanion est à son tour championne de Promotion d'Excellence départementale et accède à l'Excellence départementale.
- 77-78 : Cholet-Basket, champion de

Maine-et-Loire, se retrouve en Honneur régional.

78-79 : Une saison en Honneur qui se termine par un nouveau titre et une montée.

79-80 : Champion d'Excellence régionale, Cholet-Basket accède à la Nationale IV.

80-81 : C'est la montée en Nationale II.

81-82 : Une défaite de deux points aux Autois et C.B. voit son ascension stoppée... provisoirement !

82-83 : C.B. termine la saison avec 9 points d'avance sur Francorville : la Nationale II lui tend les bras.

83-84 : L'objectif est atteint : 7^e de la poule B avec 45 points, l'équipe des Mauuges assure son maintien en Nationale II.



Le dernier match contre Evreux fut un prétexte à une grande fête pour les supporters. Parmi eux-ci, Maurice Liger, le député-maire. Le premier magistrat choletais fut entouré d'un bob, aux côtés de Michel Léger, le président du club et son insouciant à la montée de basket dans sa ville.

Cholet Basket a marqué d'une victoire son maintien parmi l'élite



Tandis que les supporters, en particulier les musiciens, lancent une farandole dans la salle, Chevrier et Liaud (deux des meilleurs sur le terrain samedi soir) empoignent leur entraîneur J.-J. Kériquel, le propulsent sur leurs larges épaules et lui font faire ainsi le tour de la salle. Jackson a laissé sa mauvaise humeur sur le banc où il s'était assis pour la fin du match et s'est joint à la fête tandis que le président Léger fait partager sa joie au maire qu'il vient de coliffer de la casquette du club.

En battant samedi soir Evreux par 110 points à 97, Cholet Basket a mis un terme à sa première saison en nationale 2, où, pour la satisfaction de tous, l'équipe a réussi à se maintenir. Satisfaction du côté des joueurs et de leurs dirigeants, mais aussi chez le public qui une nouvelle fois s'était déplacé en grand nombre salle Du Bellay comme pour saluer son équipe puisqu'aussi bien le maintien en nationale 2 était assuré avant que ne débute la rencontre.

Et c'est bien la fidélité de ce

public qu'il y a lieu de mettre en avant. Entre 2 et 3 000 personnes pour chaque match, cela devient un événement et montre bien qu'il y a place à Cholet pour le sport de haut niveau. Les gens du basket qui y ont cru vérifient aujourd'hui la justesse de leurs calculs. D'autant qu'ils ne veulent pas en rester là car l'objectif reste

l'accession à la Nationale 1 programmée dans le temps.

Dans cette optique, la saison prochaine sera primordiale. Pour ce qui est de l'équipe qui défendra les couleurs de Cholet Basket, le voile n'est pas encore levé... Nul doute cependant que le public fidèle sera exigeant.



Nationale II

CHOLET-BASKET

La preuve par 45 !

CHOLET. — Le public de Du-Bellay avait quelques raisons de saluer l'équipe de Jean-Jacques Kériquel, juché par leurs soins sur les épaules de Chevrier et de Liaud pour un tour d'honneur final. Les joueurs du C.-B. sortaient ainsi la tête haute, après une première saison de nationale II, un championnat autrement éprouvant que celui de nationale III. Qui plus est, des formations ayant accédé en 83/84 à cette antichambre de l'élite, l'équipe choletaise est celle qui a réussi le meilleur parcours, obtenant finalement 45 points. C'est-à-dire trois de plus que

l'O.S. Hyères, champion sortant de nationale III.

(1) Encore faut-il souligner que les méridionaux avaient effectué un passage récent en nationale II,

Le maintien assuré avant la fin

A la fin des matches aller, le C.-B. occupait la cinquième place. « Inespéré pour J.-J. K., qui s'attendait à ce que l'équipe régresse au classement. En fait, nous terminons 7^e, mais à trois points seulement du cinquième, et à un

seul point de Berck ». L'objectif du maintien fut assuré avant la fin. « Il ne faut pas oublier, poursuit l'entraîneur choletais, que la majorité des joueurs dont je disposais n'avaient jamais, hormis les Américains et Liaud, une année, joué à ce niveau ». Autre performance. Parmi les sujets de satisfaction de la saison, « la preuve fournie par Chevrier qu'il pouvait sans problème jouer à ce niveau, et la très belle saison de Thierry Liaud ».

Ce que l'entraîneur choletais ne dit pas, mais qu'il pense fortement, c'est que le groupe a su « non sans mal s'adapter au style de R. Jackson (2) ». Ce n'était pas évident au plan collectif et malgré cela « il a su rester soudé ».

En poursuivant son tour d'horizon, l'entraîneur local salue au passage la volonté de Laurent Biteau.

« Je disposais de deux meneurs de jeu, mais il me fallait surtout un joueur qui défende. Laurent était le plus agressif des deux. Il a pris confiance, et s'est bien acquitté de sa tâche, là où l'on s'aperçoit qu'en dehors de Dassonville, les meneurs de jeu valent moins par leur potentiel-points que par leur façon de distribuer le jeu ».

Petit regret : que D. Blanchard, traînant une maladie mal soignée n'ait pas eu l'occasion de faire ses preuves dès cette année. Partie remise.

« Club ambitieux cherche joueurs haut niveau... »

Depuis quarante-huit heures, une petite annonce n'est pas passée inaperçue, ainsi rédigée. « Cholet-Basket, club ambitieux, cherche joueurs de haut niveau pour montée sous deux ans en nationale I ».

Jean-Jacques Kériquel abonde dans le sens de l'annonce. « Il ne faut pas monter trop vite, mais

améliorer ce qui existe déjà. Il faut garder l'ossature de l'équipe, constituée par les éléments de valeur que l'on a. Il serait souhaitable d'avoir deux éléments du niveau Chevrier-Liaud en plus, ainsi qu'un joueur intérieur très fort pour franchir un nouveau palier... » Autrement dit tabler sur un noyau de 6 à 7 joueurs plus des jeunes, tels Girard, Brangeon, Blanchard, etc.

La petite annonce n'a pas d'autre but. Cette fois, Cholet-Basket, moins bousculé par le temps, pourra figurer son choix. D'ici quinze jours à trois semaines on en connaîtra plus, car les dirigeants de Cholet-Basket n'ont pas l'intention de rester les deux pieds dans la même basket. Tant mieux pour les chaleureux « abonnés » de la salle Du-Bellay.

P.-M. BARBAUD

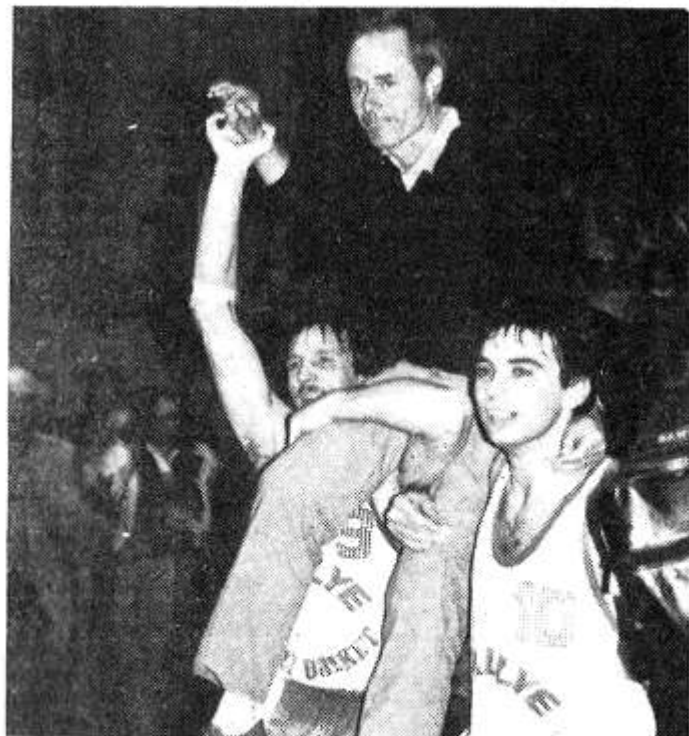
(1) C.-B. 45 pts ; O.S. Hyères 42 ; Rennes 41 ; St-Julien 40 ; Montferrand 39, etc...

(2) Rudy Jackson est parti dès dimanche matin pour le Venezuela en passant par les U.S.A.

LE PROGRAMME DE CHOLET-BASKET

Matches amicaux contre le Racing C.F. (28-4 à Cholet, 29-4 à Angers, contre Rennes (5-5 à Torfou), contre l'équipe nationale d'Egypte (15-5 à Cholet). Mi-mai, matches d'essais si nécessaire.

Reprise à la mi-août par un stage, puis une tournée dans un pays du Marché commun.



Un tour d'honneur pour Jean-Jacques Kériquel dont l'équipe a eu le meilleur résultat de tous les promus 83-84 : 45 points pour 11 victoires, 1 nul et 10 défaites.

(Photos P.-M. B.)

NATIONALE II MASCULINE

CHOLET - ÉVREUX

Les Choletais ont bien terminé

CHOLET. — Formidable public de la salle Du-Bellay animé par le groupe musical des « Joyeux troubadours », il a largement concouru à l'ambiance de fête de cette dernière rencontre de championnat. Les spectateurs-acteurs des tribunes raviront parfois le spectacle à un match de la série des fins de saison, plutôt quelconque malgré la nette supériorité locale (110-97). C'est sur les épaules de ses joueurs que J.-J. Kériquel effectua le tour d'honneur de l'équipe. Il faut reconnaître que ce maintien en Nationale 2 valait bien des précédentes montées dans la hiérarchie.

Les joueurs de Salvat, tout surpris de se retrouver au milieu d'une salle très chaude et bondée se demandaient visiblement à quelle sauce ils allaient être mangés. Ce ne furent pas les premières minutes du match qui purent dissiper leur appréhension. Rudy Jackson souhaitant prendre le match à son compte, le C.B. se retrouvait en tête (8-4) et largement (16-6) après deux smaches consécutifs de Jackson et White. Toutes les actions choletaises étaient chaudement encouragées et l'équipe locale menait de quatorze points après cinq minutes de jeu (20-6). Trainant la jambe, le pivot de l'A.L.M. sortait alors que Johns sévèrement marqué, éprouvait bien du mal à régler son tir. Tant et si bien qu'il ne devait réaliser que deux paniers dans les dix premières minutes de jeu (31-20). Il devait largement se rattraper par la suite, mais c'est Th. Liaud terriblement pugnace, qui s'avérait être le plus efficace de cette période. Par ailleurs, Chevrier mine de rien malgré sa cheville blessée, savourait autant ses passes décisives, dont une à Biteau sous les panneaux qui mystifia les grands visiteurs (49-36) que ses propres paniers réussis de pied-ferme. Juste avant le repos, R. Jackson réussissait un panier du milieu de terrain, pressé par le temps. Au repos : 57-46.

Peu après la reprise, Cholet Basket perdait Biteau lequel à la suite d'une splendide interception se donnait une entorse. Les Choletais commencèrent à peiner, leur jeu collectif se diluant dans l'affrontement personnel de deux des meilleurs réalisateurs de la poule B, Jackson-Johns. L'Ébroïcien se révélait mieux, ou plus, utilisé que les Choletais qui commençait à manifester son mécontentement devant la réussite de son adversaire (84-68). Même s'ils contrôlaient parfaitement la situation, les Choletais traînaient un drôle de boulet. Pendant ce temps, Liaud poursuivait lui son festival offensif (8 paniers sur 9 tirs). A la 36^e, excédé, Jackson demandait à sortir ce qui permettait à Brangeon d'atteindre quelques instants plus tard les 100 points (100-88). Dans son élan, le C.B. poursuivait pour l'emporter largement (110-97) alors que la fête était depuis longtemps plus dans le public que sur le terrain.

P.M. BARBAUD

CHOLET BASKET. — 50 paniers pour 91 tirs et 10 lancers-francs sur 13 tentés. 15 fautes personnelles.

Th. Liaud 21+18, R. Jackson 20+10, Chevrier 8+12, White 6+8, Brangeon 0+5, Biteau 2.

A.L.M. ÉVREUX. — 45 paniers pour 93 tirs et 7 lancers-francs sur 8 tentés. 15 fautes personnelles.

Johns 16+27, Sablerie 12+10, Julhes 6+8, Plaisance 6+2, Perquet 4+0, Gerillon 0+4, Défresnes 2+0.



CHOLET BASKET - ÉVREUX. — Nicky White a emmené son équipe vers un nouveau succès et le maintien
(Photo P.M.B.)



C.B. reçu cinq sur cinq

CHOLET. — Un député-maire coiffé d'un bob aux couleurs de Cholet-Basket, une cohorte de supporters musiciens célébrant l'événement en fanfare, Jean-Jacques Kériquel juché dangereusement sur les épaules de Thierry Liaud pour un tour d'honneur cent fois mérité, les clichés foisonnaient samedi soir salle Du-Bellay. La venue d'Evreux avait été un prétexte. Dans ce match sans enjeu, seule l'ambiance comptait. Entre des Choletais déjà assurés de leur maintien et des Normands condamnés depuis belle lurette, tout avait été dit.

Tout, sauf l'honneur. C'est pour celui-ci que les coéquipiers de Nicky White tenaient à s'imposer. C'est pour lui que le public était une nouvelle fois venu en masse garnir les gradins.

Un public comme on n'en trouve nulle part ailleurs. Coloré, enthousiaste, chaleureux. Porteur toute une saison durant des craintes et des espoirs de son équipe favorite, il n'au-

rait manqué pour rien au monde ce dernier rendez-vous d'une année exceptionnelle.

Il voulait du spectacle, il en eut. Pas toujours bien ordonné certes, brouillon parfois, mais le courant passait. Pas une miette ne lui échappa. La démesure de Rudy Jackson, emporté par un insatiable appétit de points, la régularité de métronome d'un Thierry Chevrier qui en avait oublié jusqu'à son entorse à la cheville, l'activité d'un Thierry Liaud débordant de vitalité et d'adresse (il y a du lion dans ce Liaud-là), les provocations de Johns, tout lui fut prétexte à clamer sa joie.

Avec Hyères et peut-être Rennes, Cholet-Basket aura réussi la gageure d'assurer son maintien un an après avoir accédé à la nationale II. C'était là son premier objectif. La célébration de samedi soir peut l'inciter à voir plus grand. Car ils sont plusieurs milliers à le porter. Et à recevoir cinq sur cinq ce CB là.

G.T.

NATIONALE 2 masc./B

Denain-Voltaire - A Rennes	104	-102
AL Montvilliers - Mulhouse BC	100	-100
Berck BC - SLUC Nancy	86	- 87
Cholet-Basket - ALM Evreux	110	- 97
CO St-Brieuc - SC Charenton	127	- 70
US Orléans - Graffenstaden	82	- 80

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	p.	c.	dif
1. Mulhouse BC	57	22	17	1	4	2022	1785	237
2. Denain-Voltaire	55	22	16	1	5	2208	2017	191
3. SLUC Nancy	52	22	15	0	7	2026	1941	85
4. CO St-Brieuc	49	21	14	0	7	1996	1827	169
5. US Orléans	48	22	13	0	9	1922	1871	51
6. Berck BC	46	22	12	0	10	1963	1830	133
7. Cholet-Basket	45	22	11	1	10	2051	2150	-99
8. A Rennes	41	22	9	1	12	1861	1900	-39
9. Graffenstaden	39	21	9	0	12	1897	1872	25
10. ALM Evreux	36	22	6	2	14	1947	2119	-172
11. SC Charenton	33	22	5	1	16	1809	2025	-216
12. AL Montvilliers	23	22	0	1	21	1804	2169	-365

BASKET

Points à la ligne

Johns meilleur marqueur de Nationale 2

C'est un classement définitif des marqueurs, du moins en ce qui concerne les dix premiers, que nous sommes en mesure de communiquer. Quelques modifications interviendront le 28 avril au soir de la rencontre St-Brieuc-Graffenstaden. Mais compte tenu des écarts, ces changements ne se situeront qu'entre la 10^e et la 20^e place.

C'est donc l'Ebroïcien Johns qui est consacré meilleur marqueur de la poule. Celui-ci, qui a autrement mieux tiré son épingle du jeu à Cholet que le local Rudy Jackson (43 points contre 30) devance le Denaisien Parker et le Choletais. Ces trois hommes sont les seuls à avoir franchi la barre des 700 points dans la saison. Derrière, Skeeter Jackson (Charenton) s'installe à la quatrième place. Le partenaire de Ricard aura pour sa part réalisé à deux reprises l'exploit de dépasser le cap des 50 points sur une seule rencontre (56 contre Cholet et 51 contre Montvilliers).

Le classement : 1. Johns (Evreux), 746 pts (moy. 33,9) ; 2. Barker (Denain) 742 (moy. 33,7) ; 3. Rudy Jackson (Cholet) 722 (moy. 32,8) ; 4. Skeeter Jackson (Charenton) 642 (moy. 29,1) ; 5. Severs (Montvilliers) 638 (moy. 29) ; 6. Garner (Nancy) 633 (moy. 28,7) ; 7. Colquitt (Orléans) 628 (moy. 28,50) ; 8. Speights (Rennes) 626 (moy. 28,4) ; 9. Grady (Berck) 594 (moy. 27) ; 10. Reynolds (Mulhouse) 576 (moy. 26,1).

11. Ellinghausen (Graffenstaden) 514 ; 12. Jones (Rennes) 511 ; 13. Chambers (St-Brieuc) et Duvoid (Nancy) 463 ; 15. Bousinière (Graffenstaden) 421 ; 16. Nicky White (Cholet) 419 (moy. 19,04) ; 17. Schneider (Graffenstaden) 418 ; 18. Brower (Orléans) 411 ; 19. Signars (Denain) 409 ; 20. Ricard (Charenton) 400.

21. Laud (Cholet) 398 (moy. 18,1) ; 22. Lejeune (St-Brieuc) 397 ; 23. Bourse (Denain) 383 ; 24. De Konnyneck (Montvilliers) 376 ; 25. Chevrier (Cholet) 338 (moy. 15,3) ; 26. Dassonville (Nancy) 335 ; 27. Verove (Berck) 332 ; 28. Cosmas (St-Brieuc) 317 ; 29. Juhles (Evreux) 314.

Attaques : la palme à Denain

Denain super-offensif, on le savait depuis longtemps. Le classement final des attaques (provisoire pour St-Brieuc et Graffenstaden) le démontre amplement :



Rudy Jackson visait mieux que la 3^e place du classement des marqueurs.



avec une moyenne supérieure à 100 points, les Denaisiens s'imposent en tête du classement des attaques devant St-Brieuc et Cholet.

Classement aux points : 1. Denain 2.208 ; 2. Cholet 2.051 ; 3. Nancy 2.026 ; 4. Mulhouse 2.022 ; 5. St-Brieuc 1.996 ; 6. Berck 1.963 ; 7. Evreux 1.947 ; 8. Orléans 1.922 ; 9. Graffenstaden 1.897 ; 10. Rennes 1.861 ; 11. Charenton 1.809 ; 12. Montvilliers 1.804.

Classement à la moyenne : 1. Denain 100,3 ; 2. St-Brieuc 95,04 ; 3. Cholet-Basket 93,22 ; 4. Nancy 92,09 ; 5. Mulhouse 91,9 ; 6. Graffenstaden 90,3 ; 7. Berck 89,22 ; 8. Evreux 88,5 ; 9. Orléans 87,36 ; 10. Rennes 84,59 ; 11. Charenton 82,22 ; 12. Montvilliers 82.

Défenses : Mulhouse devant Berck

Leader de la poule, promu en Nationale 1, Mulhouse s'est appuyé pour ce faire sur une défense de fer. Les chiffres en témoignent.

Classement aux points : 1. Mulhouse 1.785 ; 2. St-Brieuc 1.827 ; 3. Berck 1.830 ; 4. Orléans 1.871 ; 5. Graffenstaden 1.872 ; 6. Rennes 1.900 ; 7. Nancy 1.941 ; 8. Denain 2.017 ; 9. Charenton 2.025 ; 10. Evreux 2.119 ; 11. Cholet-Basket 2.150 ; 12. Montvilliers 2.169.

Classement à la moyenne : 1. Mulhouse 81,13 ; 2. Berck 83,18 ; 3. Orléans 85,04 ; 4. Rennes 86,36 ; 5. St-Brieuc 87 ; 6. Nancy 88,22 ; 7. Graffenstaden 89,14 ; 8. Denain 91,68 ; 9. Charenton 92,04 ; 10. Evreux 96,31 ; 11. Cholet 97,72 ; 12. Montvilliers 98,59.

Michel Léger :

« Dans trois ou quatre ans la Nationale I »

Les quelques esprits faibles qui demeurent persuadés que le basket en nationale II est encore une affaire d'amateurs ne seront pas déçus s'ils abordent le sujet avec le président de Cholet-Basket, Michel Léger. Non pas que ce dernier se réfugie derrière le paravent troué de l'amateurisme pur et dur. Ce n'est pas le cas. Il admet même que des efforts « importants » ont été consentis par le club pour s'attacher les services d'un Américain. Mais quand il s'agit d'étaler les chiffres sur la table, c'est une autre paire de manches.

Nous voilà donc réduits à trahir des secrets de polichinelle. Le premier concerne toujours l'aspect financier de l'accession de Cholet-Basket en Nationale II. Si Michel Léger n'a pas voulu nous donner de chiffres, il a néanmoins consenti à plonger une main dans le tiroir-caisse et à faire un petit bilan, avant même que la saison reprenne : « Nous n'avons plus un sou. Mais mieux vaut avoir une bonne équipe en nationale II qu'une trésorerie confortable ». Pourtant, le président de Cholet-Basket n'attendra certainement pas qu'une manne providentielle

tombe dans les caisses : « Je vais commencer à faire le tour des annonceurs publicitaires pour essayer de renflouer. D'autre part, nous espérons que le public nous aidera. Il nous faudrait une moyenne de 1500 spectateurs par match pour s'en sortir ».

Les objectifs financiers sont donc déjà fixés. Il faut d'ailleurs dire au passage qu'en matière d'objectifs, le président Léger est le « Madame Soleil » du basket choletais. C'est déjà lui qui, il y a huit ans, avait prédit l'accession de Cholet-Basket en Nationale II. Mais son rêve éveillé ne s'arrête pas là : « Dans trois ou quatre ans, Cholet aura une équipe de nationale I ». Quand il jette cela à la cantonade, ce n'est pas sur le ton de la boutade. Croyez-nous...

D'ailleurs, pour la prochaine saison, il a déjà placé la barre très haut : « Nous devrions terminer parmi les cinq premiers ». Jean-Jacques Keriguel, l'entraîneur, n'ose pas contredire son président, mais se contente de faire des commentaires plus laconiques : « Nous ferons du mieux que nous pourrons ».